10me ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

POUR VOS ÉTRENNES, VOYEZ NOS OFFRES

C. FREINET : Autorité, châtiments corporels, fascisme 73

H. BOURGUIGNON : Faut-il réserver des étapes ? 77

LALLEMAND : F. S. C., Une classification est nécessaire 81

LAGIER-BRUNO : Fichier de calcul : Fiches documentaires 82

MAGNENOT : Sports et Cinéma 86

PAGÈS : Critique de Disques 88

Ad. FERRIÈRE : L'éducation de l'instinct.. .. 89

Ella WINTER : Nouvelle vie.. 91

Journaux, Revues, Livres 94

20 Novembre 1934

Editions de l'Imprimerie à l'Ecole
VENCE
(Alpes-Maritimes)

4

Envoyez de toute urgence votre REABUNNEMENT

si vous désirez recevoir régulièrement notre revue

Educateur Prolétarien .... **25 fr.**
bi-mensuel
étranger : 34 fr.
La Gerbe, bi-mensuelle .. **7 fr.**
étranger : 11 fr. — Le N° : 0,35.

Enfantines, mensuel, un an **5 fr.**
étranger : 8 fr. — Le N° : 0,50.
Abonnement combiné : **Enfantines, Gerbe** ..... **11 fr. 50**
Abonnement combiné : **E.P. Gerbe, Enfantines** ..... **36 fr.**
Bibliotheque de Travail, 6 n^os parus, l'un ..... **2 fr. 50**
Abon^t aux 10 numéros.. **20 fr.**
C. FREINET, VENCE (Alpes-Mmes)
C. C. postal Marseille 115-03

ETRENNES 1935

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes, qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1er de l'an 1935, nous ferons — *sur nos éditions, et sur nos éditions seulement* — une remise de 30 % :

Notre collection de 64 numéros d'*Enfantines*, tous très aimés des enfants, le numéro	0	50
Numéros de luxe sur beau papier (du numéro 25 au numéro 62)..	1	»
Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfants, belle reliure :		
Livre de Vie	8	»
A la Volette	8	»
Les Amis de Pétoule.....	8	»
Niko	8	»
Sauvagines	8	»
Petit Paysan, album de luxe, linos d'enfants	3	»
Voyages, relié	8	»
Dans les Alpagés	2	50
Album relié *Gerbe* (1933-1934)	10	»
Gris Grignon Grignette, superbe album deux couleurs	10	»

AUTRES ARTICLES RECOMMANDES
(*sans remise*)

Un jeu passionnant : le Camescasse, franco	65	»
Un abonnement à *Enfantines*	5	»
Un abonnement à *La Gerbe*	7	»
Un abonnement combiné *Gerbe-Enfantines*	11	50
Tri gravure 130 pour gravure de lino et 4 dm2 lino	10	»

COLIS-ETRENNES de 20 fr. franco jusqu'au 15 janvier 1935

Exceptionnellement, dans le but de faire connaître nos éditions tout en rendant service à nos camarades, nous avons constitué le colis suivant que nous adresserons franco pour 20 fr.

2 livres au choix (Livre de Vie, A la Volette, Amis de Pétoule, Niko, Sauvagines).
15 numéros d'**Enfantines,** au choix.
10 **Gerbes diverses.**
1 album **Gris Grignon Grignette.**
Commandez notre **colis-étrennes 1935.**

Étrennes Phonos Disques

Nous avons établi à l'occasion des étrennes trois devis : ces prix s'entendent franco port et emballage. Payement comptant ou par mensualités.

Un devis avec Phono-Jouet pour enfant, et deux devis avec nos appareils qui ont déjà fait leurs preuves. Nous ne voulons pas vendre des phonos quelconques et établir des ensembles à 2 ou 300 fr. qui vous auraient vite dégoûtés du phonographe.

Les disques seront choisis par nos acheteurs dans une liste de 300 morceaux sélectionnés.

Passer rapidement commande pour être servi à temps.

POUR 50 FRANCS

Un Phono-jouet et six morceaux de musique (trois petits disques Lutins).

POUR 400 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 1 ; une boite aiguille ; douze morceaux de musique, six morceaux sur disques Lutins.

POUR 600 FRANCS

Un Phono C.E.L. - 2 ; une mallette ; une boite aiguilles ; un bichon ; vingt morceaux de musique sur disques de 25 cm., six morceaux sur disques Lutins.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Autorité, châtiments corporels : fascisme ;
Confiance en l'enfant, libre activité : essor prolétarien

Nos théories éducatives n'auraient pas leur naturel caractère d'universalité si elles ne trouvaient pas leur application efficace dans l'action sociale de tous les jours et, notamment, dans l'organisation urgente de la lutte antifasciste dont nous avons vu la nécessité pédagogique.

Il ne s'agit pas, dans cette lutte, de demander à tous un effort similaire, mais de tirer parti au maximum des aptitudes différenciées et des possibilités individuelles. Si les cheminots doivent prévoir la lutte antifasciste dans le service des transports, les postiers dans les P.T.T., on doit nécessairement attirer l'attention des éducateurs sur les caractères psychologiques et pédagogiques de la lutte antifasciste. Ce n'est pas un hasard si nous voyons encore là aux prises éducation nouvelle et réaction.

Les Pionniers défilent, drapeau en tête

Dans la lutte entre fascisme et antifascisme, deux conceptions diamétralement opposées s'affrontent : Le fascisme c'est la restauration violente, sur le plan familial, pédagogique, économique, social et politique, de l'autorité.

Comme, par nature, rares sont les amoureux de la brutale autorité, le fascisme doit, au préalable, persuader aux citoyens que la liberté a fait faillite : la politique démocratique n'a amené que ruine, guerre et misère ; sur le plan scolaire la pédagogie libérale a été impuissante à instruire et à éduquer les jeunes générations.

Or, c'est là jouer sur des mots : ce qui a fait faillite, ce n'est point un système démocratique qui n'a jamais existé dans son intégralité, mais seulement comme paravent hypocrite à la dictature des banquiers, des trusteurs internationaux, des marchands de masques et de canons.

Ce qui a fait faillite à l'école, c'est également cette pseudo-liberté, qui se produit en formules sans se traduire jamais effectivement sur le plan de la réalisation pratique. Les règlements interdisent les châtiments corporels, mais nous avons montré bien souvent comment la discipline autoritaire, les punitions réglementaires, la technique des manuels et des leçons font que rien n'a été changé depuis des siècles au caractère oppressif de l'école. C'est toute la pédagogie traditionnaliste qui a fait faillite et il est

assez curieux qu'on se serve de cet argument pour faire encore machine en arrière, pour dire aux éducateurs : Tous vos insuccès scolaires viennent de ce que vous n'avez pas assez d'autorité, de ce qu'on a parlé aux enfants plus de droits que de devoirs et que vous ne pouvez plus imposer violemment vos prérogatives.

Nous pensons, nous, qu'il est bien plus logique de prendre le chemin opposé, de donner aux paysans et aux ouvriers l'entière liberté de leurs actes, et aux enfants le maximum d'autonomie dans leur organisation scolaire.

Où cela nous mènera-t-il, nous objectera-t-on ?

Pour ce qui concerne la pédagogie du moins, nous sommes en mesure de rassurer les esprits inquiets.

***

Nous avons sous les yeux un long article d'un instituteur fasciste (N° du 25 octobre de l'Ecole Française) réclamant le droit d'infliger des châtiments corporels. Article étayé sur des arguments d'une inconcevable superficialité primaire :

« La correction manuelle est généralement plus persuasive que la réprimande... C'est pour l'enfant surtout que la crainte du châtiment est le commencement de la sagesse... En tous pays et en tous temps, les pères ont fouetté leurs enfants et les maîtres leurs élèves... Le châtiment corporel, j'entends le châtiment court, inoffensif, mais grâce auquel le sang circule plus vite, prouve son utilité par l'universalité de son emploi... »

Il est déroutant, en ce siècle que d'aucuns prédisaient sentencieusement être le siècle de l'enfant, après tant d'expériences loyales et concluantes, tant de recherches scientifiques irréfutables, tant de preuves d'impuissance de l'éducation autoritaire, il est déroutant de devoir encore mettre en garde contre une aussi retardataire argumentation.

Le châtiment commencement de la sagesse ! C'est pourquoi les journaux réactionnaires eux-mêmes ont eu l'occasion de dénoncer récemment le système répressif qui, dans les « maisons d'éducation surveillée », a abouti aux scandales universellement réprouvés. Ils ont donné en exemple les grands pays du monde qui se sont dirigés vers la libre rééducation de l'enfance, l'U.R.S.S. en particulier qui a, par les méthodes nouvelles, liquidé le fléau de l'enfance vagabonde, le plus dangereux que le monde ait connu. Et aujourd'hui, parmi tant de libres communautés, *Bolchevo*, kolkoze d'anciens enfants abandonnés, dresse ses réalisations comme le couronnement des méthodes nouvelles que nous préconisons.

Il ne s'agit pas, croyons-nous, de prôner paresseusement la mystique de l'autorité, mais de réfléchir, de regarder hardiment devant soi pour chercher l'idéal et la raison, de scruter la vérité pour s'y tenir ensuite. Si la réflexion, le raisonnement, l'expérience, les relations sûres de recherches similaires poursuivies par d'autres éducateurs, nous prouvent que l'autorité, l'oppression, les châtiments corporels et les brutalités sont impuissants à étayer une éducation vivante et créatrice — qu'au contraire la libre activité (nous ne disons pas évasivement la liberté) produit de véritables miracles de régénération, nous devons être irrévocablement contre l'appression, contre les châtiments corporels, pour l'éducation libératrice.

Que la réalité sociale rende souvent difficile la réalisation pratique de nos principes, c'est une autre affaire qui ne saurait en rien modifier cependant nos conceptions éducatives. Ce n'est pas parce que nos classes sont exagérément, de plus en plus chargées, parce qu'elles sont encombrées d'éléments anormaux et difficiles qui rendent toute discipline impossible, que nos principes éducatifs doivent prendre le contre pied de la réalité

scientifique. Que, dans ces conditions, l'éducateur se voie presque toujours contraint d'être le garde-chiourme, jaloux de son autorité qu'il maintient par un prestige apparent dont les sanctions sont l'élément indispendable, nous l'avons toujours reconnu. Mais nous faisons, nous, le raisonnement inverse de notre traditionnaliste réactionnaire. Nous disons : décongestionnez les classes, ne laissez à chaque instituteur qu'un nombre normal d'élèves, veillez à ce que ceux-ci respirent convenablement, aient une nourriture adaptée à leurs besoins afin que se rééduque leur harmonie vitale, soignez séparément les anormaux qui désorganisent les classes, introduisez alors les pratiques de libre activité et vous verrez si vous avez besoin de sanctions et de coups pour mener vos élèves à un niveau que n'auraient jamais atteint les pratiques autoritaires.

Ce jour-là, quelques-uns d'entre vous feront peut-être encore comme le bon Pestalozzi qui, notre auteur nous le rappelle, distribuait libéralement quelques gifles.

Cela sera déplorable : mais il suffit que vous vous rendiez compte à ce moment que votre acte n'est qu'un geste d'énervement ou de colère, un acte antipédagogique, humain peut-être dans une certaine mesure si on considère la faiblesse adulte, mais inhumain et injuste, vu par l'autre bout... de la classe — et que vous fassiez effort pour ne plus récidiver.

***

On voit maintenant le caractère nettement fasciste de cette justification à tout prix de l'autorité et de la violence physique.

Nous devons dénoncer cette position statique qui accepte le sort fait par le capitalisme exploiteur à l'enfance et à l'école, qui tend à organiser l'école dans ce régime, pour ce régime, avec des techniques adéquates aux buts mêmes du capitalisme.

En face de cette position, nous devons affirmer l'urgence d'une conception dynamique, révolutionnaire et libératrice de l'éducation prolétarienne, rappeler la nécessité pédagogique de faire appel à toutes les forces invincibles qui animent la jeunesse, de ne pas enrayer le torrent de vie, mais de nous y engager résolument pour nous mettre au service de l'enfance et l'aider à construire harmonieusement les personnalités puissantes qui, demain, transformeront le monde.

Là seulement est la vie, la lumière, l'avenir. Il nous en coûtera souvent à nous, adultes ; nous aurons des faiblesses; nous commettrons des erreurs. L'essentiel est que nous ne sacrifiions pas à notre amour-propre et à notre égoïste tranquillité l'ardeur intrépide de la jeunesse.

***

Mais il ne suffit pas de prêcher un extrémisme verbal et de servir par notre acceptation passive le traditionnalisme pédagogique et social.

Si vous n'avez pas su instaurer dans votre classe une communauté de vie qui réduise le plus possible l'influence réactionnaire de l'autorité et de l'oppression, comment voulez-vous que vos élèves comprennent un jour la possibilité de réalisation d'un régime social où leur libre initiative pourrait opérer des miracles; si les parents se font forts de votre déplorable exemple pour rester, dans la famille, les potentats patriarcaux sur lesquels s'appuie le régime, comment voulez-vous qu'ils conçoivent une société sans gardes-mobiles, sans exploitation, sans obéissance stricte, sans inutile violence ?

Montrez, au contraire, que les enfants sont des êtres humains, supérieurs bien souvent par leur fraîche et puissante personnalité, aux adultes

déformés et avilis; donnez-leur le spectacle d'élèves transformés par la libre activité, d'enfants qui sollicitent le travail comme un besoin vital, qui réalisent sans effort, qui vous aiment sans ostentation et vous respectent sans crainte.

Si, par hasard, le vieil homme surgit en vous et se soulage furtivement par un pensum ou une gifle, ayez le courage de vous dire en vous-même, de dire aux parents d'élèves, et aux élèves aussi, que vous avez eu tort et que vous avez tout simplement fait preuve d'une faiblesse humaine, hélas ! en voulant vous montrer forts.

Les parents réfléchiront à ces spectacles. Et quand des partisans d'un état fort viendront leur vanter « l'autorité », ils sauront y voir le masque idéologique de l'oppression inhumaine qui veut légitimer l'exploitation de l'homme par l'homme ; ils aspireront aussi à l'avènement d'un Etat où ne règnera pas la « liberté »intégrale, certes, mais dans lequel les personnalités pourront librement s'épanouir dans le cadre d'une société généreuse.

Ils saisiront ce que signifie ce contraste : Ecole des pays fascistes, où les châtiments corporels sont rétablis, où règne une discipline brutale et imposée, sous la surveillance, et avec la complicité de l'Eglise — et d'autre part, écoles nouvelles des pays capitalistes luttant contre le milieu pour réaliser une portion d'idéal, et surtout libres communautés soviétiques où se forge la plus ardente et la plus intrépide jeunesse du monde.

*
* *

Educateurs, sachons éviter le piège qui nous est tendu par les tenants de régimes périmés. Dénonçons l'idéologie fasciste de la discipline passive et de l'autorité; affirmons la toute puissance de la libre activité créatrice, et travaillons pratiquement à introduire dans nos classes des techniques nouvelles qui, dans le régime actuel, ne prétendent pas réprimer tous les abus, mais qui montreront du moins aux éducateurs, aux élèves et aux parents d'élèves quelle est la voie sûre de la libération sociale, à l'opposé justement des théories traditionnelles des défenseurs du capitalisme. C. FREINET.

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100	»
15 composteurs	30	»
6 porte composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	6	»
1 police de caractères	70	»
1 blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encrer	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
Emballage et port, environ	35	»
	316	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
Abonnement obligatoire à « l'Educateur Prolétarien »	25	»

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

EXPOSITION de DESSINS d'ENFANTS grande échelle, par la *METHODE LIBRE ET NOUVELLE dite Helguy*, de 14 à 17 heures, sauf dimanches, du 15 Novembre à Juillet.

COURS pratique et par correspondance, pour enfants et adultes, par Hélène GUINEPIED, 28, rue Denfert Rochereau, Paris Ve.

Des conditions particulières sont consenties aux membres de l'enseignement et étudiants s'y destinant.

A vendre NARDIGRAPHE, neuf, a servi deux fois. Avec accessoires. Franco, 300 fr. Roger Lallemand, à Haybes (Ardennes).

Notre Pédagogie Coopérative

De BESSE-SUR-ISSOLE (Var)

Faut-il réserver des étapes?

Je croyais que la nouvelle formule de l'E.P. était décidée pour faciliter la mise au point et la réalisation de certaines questions qui perdent à être soumises à la réflexion une fois de mois en mois seulement : exemple, le fichier de calcul, dont je suis passionnément les développements, sans pouvoir personnellement participer au débat, parce que le calcul n'a jamais été ma partie de prédilection. Je pense que ces études devraient prendre la place prépondérante, de même que la rubrique « Pédagogie Coopérative » qui est absolument nécessaire *pour l'édification des nouveaux comme aussi pour les ouvriers actuels, à condition que chacun ou presque vienne dire son mot dans l'affaire, et étaye son raisonnement et ses conclusions par des arguments, des faits précis. Il ne suffit pas, à mon avis, de dire : je fais ceci ou cela dans ma classe... il faut expliquer, toutes les fois que c'est possible, et je crois que c'est là un des attraits de notre travail, l'un des côtés originaux de la technique, pourquoi on procède ainsi, quelles sont les réactions qui ont amené l'éducateur à polir la première manière, à apporter des modifications, etc... Personnellement, je ne te cache pas que l'expérience m'a convaincu définitivement d'une chose : à savoir que l'imprimerie pratiquée quotidiennement devient un travail fastidieux pour l'enfant, et qu'il faut — selon moi toujours — attendre que l'élève manifeste le désir de travailler à l'imprimerie. Etant entendu que j'entends par « travail » la besogne matérielle seulement, les activités dérivant de la rédaction de textes vivants et de leur acclimatation à l'atmosphère de la classe ne subissent aucun changement. Il ne faut pas non plus que la rédaction des textes devienne une tradition journalière, sans quoi c'est rapidement pour l'enfant une nouvelle habitude avec ses exigences, donc un travail qui tend rapidement à la manière automatique. J'exprime assez mal ma pensée, mais je pense que tu devines ce que je veux souligner.*

Evidemment, on peut tomber sur une classe qui accepte facilement cette nouvelle ordonnance du travail, mais je suis persuadé qu'on arrivera fatalement à constater une lassitude, même intermittente, chez un certain nombre. Tu me diras que je suis désespérément pessimiste, peut-être. Je t'assure que ces considérations relèvent uniquement d'un souci lancinant : examiner et préciser le plus possible ensuite dans quelle mesure l'enfant réagit en face des nouvelles formules, et dans quelles proportions il fait vraiment, pleinement œuvre personnelle quand il s'adapte aux nouvelles techniques. Il faudrait, selon moi, ou interroger l'enfant au bout d'un certain temps de pratique de l'imprimerie, en ayant soin dans l'intervalle de noter tous les symptômes qui peuvent éclairer notre jugement :

— Y a-t-il eu des périodes, des jours où les productions spontanées étaient moins nombreuses, ou moins intéressantes ?

— Y a-t-il eu des moments où les enfants semblaient uniquement obéir à l'habitude dans la mise en route de la classe journalière ?

Ces renseignements, ajoutés aux résultats d'une enquête faite adroitement parmi les enfants, sous forme de questions écrites, nous donneraient, je crois, *des indications intéressantes pour le perfectionnement de notre technique.*

Je pense également qu'il y a des étapes à franchir dans l'introduction de la technique : peut-être est-il exagéré de penser qu'on doit procéder ainsi partout, mais dans la plupart des cas, je pense que l'échelonnement suivant est de nature à concilier bien des points de vue, tout en évitant de créer dans la classe un nouvel état d'esprit, dont on

n'est pas sûr qu'il n'est pas aussi artificiel, en partie au moins, que celui qu'on a combattu et détrôné.

1. *Idée du journal de la classe.*

2. *Cette idée comprise, c'est-à-dire l'enfant se rendant compte du but et de l'intérêt d'un journal à échanger, échanges avec des classes qui en sont au même stade.*

3. *L'enfant sera amené instinctivement, par lui-même, à déplorer que ce journal, que l'on confectionne avec enthousiasme, que l'on échange avec d'autres, soit aussi difficile à confectionner, ou qu'on ne puisse en éditer qu'un petit nombre chaque fois.*

Il faut savoir attendre, selon moi, que cette transformation se produise dans l'esprit de l'enfant, qu'il pose des questions à ce sujet, et mette ainsi à découvert sa pensée. A ce moment, il acceptera avec enthousiasme toute solution nouvelle qui lui permettra de résoudre le problème qu'il s'est posé spontanément. Nous avons à cet instant à choisir dans les moyens à lui proposer. Je crois qu'il n'est pas mauvais que nous lui imposions encore une étape, à savoir le journal polycopié, qui satisfaira un premier besoin, et ajoutera à la maturation de l'esprit sur la route à suivre. L'enfant suit un processus logique, il raisonne et prend les initiatives en fonction de son raisonnement. Donc tout est bien, il ne faut rien brusquer, et savoir attendre.

La dernière étape est franchie un beau jour : l'enfant a eu l'occasion d'apprécier les beaux résultats accomplis par l'impression en caractères typographiques, à propos de la confection d'une petite monographie communale, de l'impression de fragments d'histoire locale, etc., à propos desquels on fait entrer en jeu l'imprimerie comme un moyen commode de conserver des documents précieux. Au cours des séances de dessin, on l'a familiarisé avec les techniques du lino gravé, la peinture à la détrempe, etc... Tout est mûr pour la réussite.

Voilà mes impressions. Pour la suite de l'affaire, il importe de se rappeler que la presse et les caractères ne doivent pas devenir un nouveau moyen d'asservissement de l'enfant : il doit donc en avoir la libre disposition, pour transcrire sous une forme définitive et qu'on pourra conserver agréablement, ses impressions, ses pensées, pour les transmettre dans le même temps à d'autres camarades.

En partant de ce point de vue, je pense qu'il est hasardeux de placer le travail à l'imprimerie dans l'emploi du temps d'une façon formelle. Il faut expérimenter, voilà tout, et adapter son travail en fonction des réactions enfantines, sans aucune obligation d'aucune sorte. Evidemment, avec les programmes et l'épouvantail du C.E.P. avec lequel je renoue connaissance, cette année, c'est un boulot... Mais enfin, il n'est pas défendu d'essayer... Et je voudrais introduire l'imprimerie dans ma nouvelle classe d'une manière idéale autant que possible, en respectant tant que je pourrai le droit d'initiative de l'enfant.

C'est un peu pour cela que je m'intéresse tant à la réalisation du fichier de calcul, car je suis persuadé que les projets actuels sont de nature à alléger la besogne dans cette branche, en libérant une notable partie du temps employé jusqu'à ce jour dans cet enseignement, et donnant des résultats identiques. Je pense que la méthode adoptée, qui veut que l'on consacre maintenant tous les efforts à la réalisation de cette entreprise, est la meilleure. Nous devons momentanément négliger les autres tâches, partiellement s'entend, pour donner la vedette à cette mise au point. Ensuite, nous pourrions nous attaquer à l'Histoire, qui a besoin d'être adaptée sérieusement.

H. BOURGUIGNON.

P.S.— Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Bourguignon une lettre qui précise et complète la lettre ci-dessus et sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro.

Parti de Signes, où il avait eu des ennuis dus en partie à l'imprimerie à l'Ecole, il vient de quitter St Maximin où la réaction essayait encore de soulever les parents contre nos techniques. Dans sa nouvelle classe abrutie par des années de discipline et de travail traditionnels, au milieu d'une population qui ne comprendrait pas une libération radicale, Bourguignon se demande s'il ne doit pas procéder par étapes pour l'introduction des techniques nouvelles.

Le problème est, on le voit, posé d'une façon différente et nous y reviendrons. Je donne cependant ma réponse qui, sur le terrain pédagogique strict, garde sa valeur documentaire théorique et pratique.

*
* *

J'ai promis à Bourguignon une réponse par la voie de l'*E.P.* à sa lettre qui n'était pas, à l'origine, destinée à cette publication. Cette réponse n'empê-

che nullement d'autres camarades de dire ici leur point de vue, la discussion préparant à la réflexion étant un des buts essentiels de cette rubrique.

Nous croyons que Bourguignon a parfaitement raison pour ce qui concerne le contenu, la portée et les buts de notre « Pédagogie Coopérative ». Divers problèmes à résoudre se posent à nous. Dix années d'expérience nous ont permis de donner des directives assez précises pour constituer les éléments d'une technique. Mais notre tâche n'est certes pas terminée : il appartient à tous nos camarades de dire ici, en les expliquant, les originalités caractéristiques de leur travail.

La question envisagée aujourd'hui par Bourguignon est d'une extrême gravité et nécessite un examen attentif. Je vais donner mon point de vue qui, nous l'espérons, sera lui aussi examiné et critiqué.

Il y a trois façons de procéder dans nos classes :

a) La méthode idéale qui consiste à respecter intégralement les désirs et les besoins de l'enfant, non seulement pour la rédaction mais pour toutes les disciplines, les élèves rédigeant et imprimant quand ils veulent, faisant librement des recherches scientifiques ou des études géographiques.

Cette méthode est sans nul doute supérieure, mais elle demande aussi, de la part de l'éducateur, des qualités pédagogiques exceptionnelles ainsi qu'une bienveillance — j'allais dire : une complicité — hélas ! anormale des inspecteurs. Notre ami Roger avait, à Camphin-en-Pévèle, réalisé ce tour de force que tous nos lecteurs voudraient bien connaître dans le détail.

Or, l'expérience est là : ses élèves travaillant librement ne se sont jamais fatigués de l'imprimerie. Ils n'ont certes pas imprimé tous les jours, mais ils ont ensuite parfois imprimé plusieurs pages en un seul jour, rattrapant largement le retard et arrivant à sortir régulièrement leur journal mensuel.

b) La méthode ci-dessus, dans l'état général de nos possibilités actuelles, ne peut pas être recommandée dans nos classes.

Il y a la méthode qui semble préconisée par Bourguignon : garder à la classe son allure traditionnelle en laissant les enfants libres d'imprimer des textes de temps en temps.

Mais la liberté ne s'octroie pas ainsi par petites tranches, au moment désiré par l'éducateur. Si l'esprit nouveau, dont notre technique est l'importante initiatrice, n'imprègne pas les diverses disciplines, il y aura, presque permanentes, les nécessités oppressives de la pédagogie traditionnelle qui contrarient nécessairement les aspirations naturelles vers l'activité libre.

Il est à peu près certain que les élèves ainsi traités se lasseront plus vite de l'imprimerie que les élèves de Roger qui étaient totalement libres dans leur classe.

Les appréhensions — mieux : les constatations — de Bourguignon viennent sans doute de ce que ce camarade n'a jamais pratiqué que cette deuxième méthode.

c) Nous sommes partisans d'une troisième façon de procéder, qui répond mieux que la première aux possibilités normales des éducateurs et aux exigences des inspecteurs — et qui imprègne mieux cependant que la deuxième tout l'enseignement d'un esprit nouveau nettement orienté vers la libre activité.

L'Imprimerie à l'Ecole prend place dans l'emploi du temps régulier de la classe : tous les jours, ou moins souvent même, mais à heure fixe, on procède à la lecture des textes libres et à l'impression des rédactions choisies. Puis on tâche de faire de ces textes le centre d'activité de la journée entière par l'exploitation méthodique des centres d'intérêts ainsi révélés, et cela grâce aux outils que nous avons créés : fichier scolaire coopératif, bibliothèque de travail, fichier de calcul, etc...

Nous savons d'avance que nous ne réalisons pas, comme Roger, l'idéal, qu'il se peut que des enfants soient contraints par la règle scolaire à composer et imprimer lorsqu'ils préféreraient faire autre chose, qu'il s'établisse une certaine habitude préjudiciable à l'activité individuelle. C'est un sacrifice que nous croyons nécessaire au régime scolaire auquel nous devons nous soumettre. Mais dans le cadre des programmes et des horaires nous réalisons un progrès indubitable : la pensée enfantine, malgré tout librement exprimée — anime désormais tout notre enseignement. Nous tendons à créer, à l'école, une harmonie et une vie dont la portée pédagogique est considérable.

Les instituteurs, les élèves qui ont goûté à cette technique ne sauraient plus se résoudre aux techniques traditionnelles. Ils peuvent avoir des moments de découragement, des envies même de revenir à

la routine des manuels. Mais ils sentent vite l'abîme qui sépare la vie nouvelle de l'oppression permanente dont on est sorti.

Les éducateurs d'ailleurs qui, constatant les imperfections — que nous connaissons — de cette technique, veulent pousser plus avant n'auront qu'un pas à faire pour réaliser l'école nouvelle que nous rêvons mais dont nous croyons la réalisation impossible dans ce régime.

Nous sommes en désaccord également avec Bourguignon pour ce qui concerne les *étapes* à ménager.

Nous avons recommandé nous-mêmes ces étapes — du journal manuscrit et de la lettre, à la polycopie puis à l'imprimerie — mais comme un pis-aller pour les camarades qui, *pour l'instant*, ne peuvent pas acquérir le matériel d'imprimerie. Mais à tous ceux qui peuvent faire la dépense nous consultons au contraire de venir d'emblée à l'imprimerie.

Nous avons à faire d'urgence une course de 200 kilom. : éprouverons-nous le besoin d'essayer les modes divers de locomotion depuis la marche à pied jusqu'à l'auto en passant par le cheval, la carriole et la bicyclette ? Non, nous allons spontanément à l'auto que nous savons le mieux susceptible de nous mener au but avec le plus de sûreté.

Pourquoi risquer de décourager l'enfant, comme on l'a fait jusqu'à ce jour — car la correspondance scolaire ne date pas de notre expérience — par des moyens imparfaits, qui ne le satisfont pas pleinement, par des polycopies presque illisibles ou des textes manuscrits gauches et sans charme quand l'imprimerie est là pour transposer sous une forme artistique, claire, précise et définitive la pensée de l'enfant ?

Craint-on que celui-ci ne comprenne pas le sens et la valeur de l'imprimerie ? Mais, automatiquement, la pensée est multipliée pour être divulguée ; cette multiplication et cette divulgation sont à elles seules un précieux enrichissement. L'enfant, pourvu qu'on pratique simultanément les échanges que nous avons toujours dit être le complément naturel et indispensable de l'imprimerie, aura souvent l'occasion d'écrire des lettres, de copier et de polycopier textes et dessins et de se rendre compte comment et pourquoi l'imprimerie est, dans la gamme de ces techniques, à un plan supérieur où les autres ne sauraient atteindre.

Nous nous faisions parfois timidement le raisonnement de Bourguignon au temps où nous nous débattions en classe même avec un matériel mal adapté à notre travail et qui ne nous donnait que des résultats imparfaits. Nous nous disions que ces ennuis, ces tâtonnements éduquaient quand même l'enfant en lui faisant comprendre les difficultés du travail et les étapes à franchir pour arriver à la perfection. Mais nous voyions bien aussi que ces ennuis décourageaient l'enfant et lui faisaient préférer des procédés plus imparfaits mais plus faciles — et cela est naturel. Nous aussi nous préférons, pour arriver au but une bonne bicyclette qui fonctionne à une auto qui est sans cesse en panne, même si les réparations nécessaires doivent nous familiariser avec les techniques de l'autre.

Non, ne craignons pas d'aller d'emblée à un mode d'expression absolument parfait : et il n'y en a qu'un : l'imprimerie.

On peut certes, si on le désire, faire ces enquêtes : elles ont été faites bien des fois, et, comme dans le cas de Roger, l'expérience a montré *toujours* que les enfants aiment l'imprimerie, même si, à certains moments, accidentellement, quelques-uns d'entre eux montrent de la lassitude — phénomène normal que nous devrions respecter comme le fait Roger si les circonstances ne nous contraignaient à une règle plus stricte.

Plus l'imprimerie pénètrera la vie scolaire, plus seront intenses les échanges, plus sera complet et perfectionné le matériel, et plus les enfants sentiront la nécessité d'une technique qui a remué un coin de leur être, qui fait appel à des activités, à des motivations qu'on n'avait jamais su susciter.

Respecter le droit d'initiative de l'enfant ! On n'y parviendra point en semant sur ses pas de nouvelles difficultés mais en permettant l'épanouissement individuel dans une société rénovée — épanouissement maximum dont l'exemple définitif reste pour nous la classe de Roger. Si vous ne pensez pas pouvoir atteindre jusqu'à cette anarchie (le mot étant pris dans son sens strict et non péjoratif), organisez votre classe *avec l'imprimerie* et n'attendez pas trop de la combinaison d'anciennes et de vieilles méthodes des satisfactions pédagogiques et du renouveau scolaire. C. FREINET.

Commandez pour votre classe un
INITIATEUR MATHEMATIQUE CAMESCASSE
600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 réglettes avec notice détaillée ..... 60 fr.
Franco ..... 65 fr.

NOTRE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

A la demande de très nombreux camarades nous allons éditer prochainement une classification décimale établie par notre ami R. Lallemand.

Nous allons, en attendant, publier ici les avant-propos qui permettront à nos camarades de se familiariser avec cette classification.

Qu'on ne s'effraie pas cependant devant la complication apparente d'une technique plus longue à expliquer qu'à pratiquer. Nous indiquerons d'ailleurs avec précision les Nos à donner aux fiches publiées afin que n'importe qui puisse, dès le début, utiliser notre classification.

Une Classification est nécessaire

Grâce aux progrès de l'enseignement vivant, l'école est devenue déjà le poste d'observation de la vie ambiante, et l'enfant peut élargir considérablement son horizon à l'aide de documents de toute nature : cartes postales, images ou photos ; lectures, articles de journaux, ou notes ; vues pour projections et films.

Il est impossible d'accumuler sans ordre toutes ces richesses. Les classer au petit bonheur ne vaut guère mieux, car rien ne déroute comme des recherches infructueuses, rien n'est plus sot que d'ignorer ce qu'on possède, rien n'est plus tentant que de saisir en quelques instants ce dont on a besoin.

Certes, il existe bien une méthode très simple, disons plutôt simpliste : grouper le tout par leçons toutes prêtes, et utiliser la liasse ou la boîte préparée une fois pour toutes. Mais qui oserait prétendre aujourd'hui que ce système rigide soit en quelque manière pédagogique ?

Déjà, à ne considérer que le point de vue pratique, il est aisé de se rendre compte que l'instituteur, pour modifier son programme ou changer de cours, va être obligé de remanier sa collection entière. Et cet inconvénient n'est pas mince.

Mais l'ordre n'est pas le seul but de notre classification : elle n'est pas un nouveau moyen de « rationaliser » l'enseignement, d'administrer à tous et sans perte, uniformément, la même pâture intellectuelle. Au contraire, elle est conçue de telle façon que chaque fiche puisse faire partie de centres d'intérêts différents. Elle doit s'adapter très facilement à tous les âges, à tous les procédés nouveaux. Pour suivre l'évolution des méthodes pédagogiques, elle sera moderne, essentiellement pratique, et répondra aux intérêts des enfants, auxquels elle pourra être confiée.

C'est dire que sa qualité essentielle est la SOUPLESSE.

La classification préconisée par l'Office de Bruxelles nous a paru répondre à ces exigences. Déjà adoptée par de nombreuses bibliothèques, elle offre de grandes commodités. Mais telle quelle, les enfants, et plus tard les étudiants et les professeurs, ne peuvent l'utiliser. Il fallait se baser sur le classement d'un grand nombre de documents répondant aux besoins enfantins, en prévoyant des subdivisions nouvelles pour les études plus avancées.

Enfin, nous avons pensé aux besoins des éducateurs et étudié une classification spéciale de la partie EDUCATION et de la PSYCHOLOGIE, en nous inspirant, ici encore, de l'orientation de la pédagogie moderne.

Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est livrable immédiatement :

Sur papier	30 »
Sur carton	70 »
Franco	75 »
Dans beau classeur métal, franco	105 »

SERIE 34 - 35

Une nouvelle série de fiches sera publiée en cours d'année dans l'*E. P.*, si les camarades le désirent un tirage à part sera effectué sur papier et sur carton.

80 fiches papier (à paraître au cours de l'année), l'une, 0,075; la série, franco	6 »
80 fiches carton, l'une, 0,15; la série, franco	12 »

NOTRE FICHIER DE CALCUL

Les Fiches Documentaires

Dans un dernier article j'émettais l'idée que notre fichier devait comprendre 3 sortes de fiches : Fiches mères, fiches documentaires et fiches d'exercices.

Les premières comprenant des problèmes types et explications nécessaires pour résoudre certains devoirs.

Les deuxièmes permettant à l'instituteur et même aux élèves d'établir tout de suite un énoncé de problème.

Enfin les dernières ont pour rôle de familiariser l'enfant avec les calculs.

Aujourd'hui, je voudrais sans prétention vous montrer comment on peut réaliser une fiche documentaire complète, cela en y faisant activement collaborer les élèves et même la plus grande partie des habitants du village.

Notre centre d'intérêt porte par exemple sur les ressources, produits du sol. Nous avons d'abord avec les élèves consulté le cadastre, qui nous a permis d'avoir de précieux renseignements sur l'étendue de la commune, des bois, des terres cultivées, la classification des propriétés. Nous aurions pu, si le cadastre avait été plus longtemps à notre disposition, relever le détail des parcelles de chaque habitant, mais nous sommes arrivés à un résultat qui, s'il n'est pas peut-être rigoureusement exact, a eu le mérite d'intéresser les enfants et leurs parents.

Nous avons d'abord compté le nombre de feux, dans le village, et pour chaque culture nous avons fait le tableau ci-dessous :

Culture	Nombre de feux	Etendue moyenne par feu	Production à l'ha		Production totale		Valeur de l'unité		Valeur totale	
			En 1933	En 1934	1933	1934	1933	1934	1933	1934
Froment..	60	20 ares	46 qx	30 qx	552	360	105	100	57960	36000

Pour l'étendue moyenne, chaque élève a demandé à ses parents quelle surface avait été plantée, en froment, en seigle, en pommes de terre ; superficie des prés situés dans la vallée, et dans la montagne, le rapport de ces propriétés le plus souvent exprimée en mesures locales ; et nous nous proposons de trouver en cherchant ensemble le temps employé par le paysan à la culture des différents produits du sol, quel est celui qui rapporte le plus.

Donc, un matin, chaque élève est arrivé avec les précieux renseignements demandés, nous avons écrit au tableau les données de chaque enfant, et nous avons pu faire une première constatation, c'est que notre village ne comprend que de petits propriétaires dont les ressources sont sensiblement égales. Il nous a ainsi été facile d'établir une étendue moyenne pour chaque feu. Ensuite il a fallu déterminer la production à l'are, à l'hectare, revoir les anciennes mesures locales : le seveyer, le setier, tout cela a donné lieu à des exercices oraux de transformation très intéressants. Connaissant la surface plantée et la production à l'ha et le prix de l'unité, par le calcul mental toujours, nous avons trouve la production totale et la valeur totale des différentes récoltes. Inutile de dire que notre emploi du temps n'a guère été respecté, que pendant toute une matinéée nous avons, dans l'intérêt, et je dirai même dans la joie, établi notre fiche ; chacun a eu son mot à dire, et nul doute que ce travail ait été profitable.

Avec notre fiche documentaire, nous pouvons trouver de nombreux problèmes sur le rendement du sol selon les cultures, la valeur du travail du paysan qui, hélas, est peu rémunérateur dans nos pays, et si d'autres écoles nous communiquaient des fiches identiques, nous aurions là des éléments de comparaison très intéressants.

Un travail semblable peut être fait sur l'achat et la vente des produits agricoles, leur prix d'origine, leur prix chez le revendeur, le bénéfice, cela nécessite des données que les enfants peuvent trouver en interrogeant les gens de leur milieu ; ils ont ainsi l'impression d'un travail en commun, d'une collaboration du maître, des élèves et, même, de leur famille en tous points salutaires pour le bon fonctionnement de la classe.

F. LAGIER-BRUNO.
St Martin de Queyrières (Hautes-Alpes).

LA VIE DU GROUPE

NOUVEAUX ADHERENTS

Mme René Viala, Ecole Maternelle de Pézenas, Hérault.
Vioujas André, I. Uzer, Ardèche.
Bagouet, I. Millac. Vienne.
Pouget, I. Nouans. Indre-et-Loire.
Duchêne, I., Meillerie. Haute-Savoie.
Mme Poirel, Ice CC., Rumilly (Haute-Savoie.

Ordre de parution de nos périodiques

Nos périodiques sont, vous le savez, imprimés par une coopérative de camarades typos. Ils ont montré à diverses reprises qu'ils étaient capables de se dévouer pour le succès de nos entreprises. Nous devons, nous aussi, en retour, tenir compte de leurs besoins et de leurs possibilités.

En plein accord avec eux, et sur leur demande, nous avons donc échelonné sur tout le mois le tirage de nos périodiques qui sortiront approximativement aux dates suivantes (dates d'expédition de Cannes) :

Le 1er du mois : *La Gerbe* ;
Le 8 du mois : *L'Educateur Prolétarien* ;
Le 15 du mois : *La Gerbe* ;
Le 20 du mois : *Enfantines* ;
Le 23 du mois : *L'Educateur Prolétarien*.

Les camarades qui, 4 ou 5 jours après les dates ci-dessus, n'auront pas leur périodique, voudront bien nous en avertir. Nous avons pris toutes dispositions pour que soient évitées erreurs ou oublis dans les envois. Mais nous ne sommes évidemment pas responsables des retards ou des pertes dues à la poste. Nous remplacerons toutefois, dans la mesure du possible, les exemplaires non reçus.

*
* *

Les envois à l'étranger étant taxés au poids et non au numéro, seront expédiés en une seule fois à la fin du mois.

Les camarades qui tiendraient tout spécialement à recevoir leur publication dès parution sont priés de nous le faire connaître et nous ferons le nécessaire.

*
* *

Nous avons parlé de la Coopérative d'imprimeurs.

Les temps sont durs pour les ouvriers ; ils sont encore plus durs pour une association qui a dû faire de très gros frais d'installation et qui se taille toujours difficilement une place solide sur l'âpre marché du travail.

Il est de notre devoir de soutenir cette association.

Nous demandons à tous les camarades qui ont du travail d'imprimerie à faire exécuter, ou qui connaissent des éditeurs de brochures ou de journaux, de demander, de notre part, ses prix à :

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE ÆGITNA
27, rue Châteaudun, CANNES (A.-M.)

Nous pouvons les assurer qu'il sera fait le maximum pour leur donner satisfaction.

C. F.

Commandez à la C. E. L.

Des lecteurs nous demandent assez souvent :
— Quoique non adhérent à la Coopérative, peut-on s'abonner à vos publications ? Peut-on vous acheter le fichier ? Peut-on bénéficier de vos services de correspondances ? etc...

Voici notre réponse :

Pour les commandes importantes de matériel : imprimerie à l'Ecole, cinéma, radio, phono, etc., il est nécessaire d'être adhérent à la Coopé. Cette adhésion est le principe même de la Coopérative, puisque ce sont les actions versées qui constituent notre capital social, sans lequel il nous serait impossible de traiter des affaires.

Cela est, de plus, légal.

Cependant, après entente spéciale avec le fisc, et paiement d'une taxe particulière, nous pouvons accidentellement livrer du matériel à des *non adhérents* qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent momentanément adhérer.

Une exception est faite pour le matériel d'imprimerie à l'Ecole ; ce matériel est établi par la coopérative, livré presque à prix coûtant, pour servir les coopérateurs. *Nous ne pouvons le livrer absolument qu'à nos adhérents.*

Pour tout ce qui concerne les autres articles en vente à la coopérative, adhérez si possible, sinon commandez tout de même : phonos, radio, disques, camescasse, Géline, etc...

Quant à nos éditions diverses, nous les livrons sans aucune restriction à nos abonnés, qu'ils soient ou non adhérents de la Coopérative.

Dirigez donc sur la coopérative le maximum de camarades. De notre effort commun naîtra un puissant renforcement de notre organisme.

C. F.

Versement des Actions

Pour nous mettre totalement en règle avec le fisc, il est nécessaire que toutes les actions ou tranches d'actions soient versées directement à notre trésorier :

Y. CAPS, instituteur à
Villenave d'Ornon (Gironde)
C.C. Bordeaux N° 339.49.

Prière aux adhérents de s'y conformer.

COMMANDES

Erreurs d'expédition. — Il est rare que nous en soyons responsables. Elles proviennent en général de commandes mal libellées.

Pour toute commande, n'oubliez pas de consulter le tarif et de porter sur votre demande la spécification exacte des articles. Vous faciliterez notre tâche et éviterez des ennuis.

Polices de caractères. — L'impossibilité où nous sommes de faire refondre un certain nombre de polices courantes pour nous a amené quelque perturbation dans nos services. Les temps difficiles en sont la cause : on ne produit plus que ce qui se vend.

Nous avons maintenant éliminé de notre tarif les modèles épuisés. Avant toute commande, consultez notre tarif d'octobre 1934 qui vient de sortir et que nous vous enverrons gratuitement.

Nous pensons donner sous peu ici encore quelques modèles de caractères.

Discothèque. — Elle continue à fonctionner pour les adhérents isolés qui désirent demander nos services. Mais nous avons aussi commencé la location collective à des filiales, à un tarif réduit.

Camarades qui venez de fonder une filiale, demandez-nous des disques dans leurs boîtes. Nous vous les louerons à 1 franc par mois, port en sus, et vous les ferez circuler à votre guise dans votre département.

Couleurs Kaspar et Plumes. — Un envoi de Kaspar est parti de Vienne depuis un mois et nous l'attendons toujours. Pour les plumes S également, malgré nos rappels, la livraison tarde. Nous demandons aux camarades de patienter.

Aux Camarades faisant la vente de la Gerbe au N° dans leur classe

..Un nombre toujours plus important de camarades nous passent commande pour un service multiple de GERBES.

Pour les facilités du service, nous comptons ces commandes comme des abonnements multiples jusqu'au 30 septembre 1935. Nous établissons donc la facture en conséquence.

Mais il reste entendu que tous les camarades ont la faculté de ne se libérer qu'au fur et à mesure de la vente, sans aucune majoration.

Nous reprenons toujours, à n'importe quel moment, les invendus.

LES NARDIGRAPHES (cliché sur vitre magique. Tirage illimité. Appareil recommandé).

Nouveau tarif :

Format utile	24 x 33 cm	475 »
—	35 x 45 cm	650 »
—	46 x 57 cm	980 »
Nardigraphe Export	24 x 33 cm	325 »

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à	850 »
Nu pour les clients	595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100, port à notre charge).

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malles-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpages	2 50
5. Chronologie d'Histoire de France	3 »
6. Les anciennes mesures	2 50
La souscription aux 10 numéros	20 »

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France. 10 francs.

EDITION DE DISQUES ET FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

Nous donnons, sur fiches, le texte de deux chants scolaires que nous nous proposons d'éditer bientôt sur disques.

A nos camarades de donner d'urgence leur appréciation à Pagès, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales).

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

Moyens de transport à traction humaine

Le Pousse - Pousse (Madagascar)

Texte et dessin de Mme P. ORSINI

Dans les villes, ces véhicules sont en général très légers avec des roues à rayons métalliques et caoutchoutées.

Il existe même des *monoroues* : la roue est placée sous le siège et deux brancards prolongés également en avant et en arrière (à la manière de nos chaises à porteur) permettent à deux hommes de maintenir l'équilibre et d'obtenir une certaine vitesse.

Dans les campagnes, les pousse-pousses sont plus robustes, avec des roues à rayons de bois, et tirés par quatre indigènes.

Il y a dans les villes des stations de pousse-pousse comme en France des stations de taxis. On les prend à l'heure : en 1928, le tarif-horaire était de 4 fr. pour un équipage entier.

On peut aussi avoir son équipe chez soi, c'est le cas de tous les blancs établis. Chaque homme est payé de 70 à 80 francs par mois ; et ils font encore entre leurs courses quelques travaux accessoires : balayage, jardinage.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 × 21, en suivant le trait

Petit papa, le soleil brille...

I

Petit papa, le soleil brille...
Et le pinson qui s'égosille
Chante gaîment le Renouveau ;
Viens avec nous, le jour est beau !
— Petits enfants, la vie ardente
Impose à l'homme un rude effort...
Ecoutez bien l'oiseau qui chante ;
Plus on est gai, plus on est fort !

II

Petit papa, les fleurs nouvelles
Ont découvert leurs boutons frêles
Couleur de rose et de muguet ;
Viens avec nous faire un bouquet !
— Petits enfants, dès qu'il se lève,
L'homme est chargé d'un travail dur...
Allez cueillir les fleurs du rêve
Et que votre âme en ait l'azur !

III

Petit papa, la verte plaine
D'insectes d'or est toute pleine :
Viens avec nous dans les sillons
Pour attraper les papillons !
— Petits enfants, des lois cruelles
Pèsent sur nous d'un poids trop lourd...
Aux papillons laissant leurs ailes,
Prenez leur grâce et leur amour !

IV

Petit papa, dans une ronde
Où tête brune et tête blonde
S'élanceront vers le ciel bleu,
Viens avec nous, viens rire un peu !
— Petits enfants, la vie amère
Impose à l'homme un grand labeur...
Amusez-vous dans la lumière,
Et gardez-en toujours au cœur !

Paroles d'Eugène BIZEAU, musique de CARDELUS
Enregistré sur disque C.E.L.

Le Semeur

Lorsque, dès le matin, ton sac plein sur l'épaule,
Tu parcours les guérets de ton sabot pesant,
Crois-tu, cher compagnon, à ton sublime rôle ?
Sais-tu que tu nourris le monde, ô paysan ?

Refrain

Au sein des terres qui t'inondent,
Jette, semeur, ta graine blonde !
Jette, semeur, dans le vent du destin
Ta semence féconde
Pour pétrir notre pain !

Tu traces dans les airs le magnifique geste
De celui dont le cœur donne aux déshérités
Et tu joins à cela la vertu du modeste
Qui ne veut jamais croire aux honneurs mérités.

De l'arbre humanité ta place est aux racines,
Les autres sont là-haut sur les branches en fleurs ;
Quand tu courbes ton dos ils bombent leur poitrine.
Pour toi l'obscurité, pour eux tous les bonheurs !

Au contraire, trimant sous le soleil torride
Ou sous le gel, tu vis résigné, toujours las ;
Et ton grain éternel gave le monde avide
Qui, satisfait, ne te regarde même pas.

Mais nous ne sommes pas dupes de l'apparence,
Nous savons admirer le labeur de tes mains,
Nous t'aimons et voudrions que cet amour compense
L'ingratitude vile et noire des humains !

Paroles de PARSUIRE, musique de TORCATIS
Enregistré sur disque C.E.L.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 x 21, en suivant le trait

Les liquides se superposent par ordre de densité

Prenons un pot à confiture, un flacon à goulot assez étroit (un flacon de pharmacie, par exemple). Remplissons le pot à confiture de vin rouge, le flacon d'eau pure.

Retournons le flacon sur le vin en bouchant avec le doigt, enlevons celui-ci.

Nous voyons le vin monter lentement en colonnes sinueuses pour venir occuper la partie supérieure du flacon.

Pourquoi ? : le vin contient 9 à 10 % d'alcool dont la densité est 0,9. La densité du vin est donc elle-même inférieure à celle de l'eau. C'est pourquoi il s'élève.

Remarque. — Pourquoi doit-on prendre ces précautions pour réussir l'expérience ? La différence de densité est très faible et d'autre part l'alcool se mélange à l'eau en toutes proportions.

Pour les mêmes raisons, il ne faut pas espérer avoir à la partie supérieure une couche de vin pur et dans le pot de l'eau pure. Les liquides se mélangent peu à peu.

Avec un goulot trop large le mélange se fait immédiatement.

Découper la fiche aux dimensions 13,5 × 21, en suivant le trait

ESPERANTO

Correspondances scolaires internationales par l'Esperanto

UNE DEUXIEME LISTE D'ECHANGES

Correspondances avec l'U.R.S.S.

20. Mlle Lavieille, institutrice à Parigny (Loire), et skola « Lekert », jarkovskaja ul. 27, Gomel (BSSR).
21. Baudot Maurice, instituteur à Grury, (Saône-et-Loire), et Esperanto-rondeto, Rogosninskaja s. k. u. Schmanskij rajon, C. C. O.
22. Miquel, instituteur à Velleron (Vaucluse), et krujok Esperanto, skola en Polovskovskaja (Siberio).
23. Parsuire, instituteur à Ponteilla (Pyrénées-Orientales), et Krujok Esperanto, skola « Sverdlov », Pervomajskaja ulica, Gomel (BSSR).
24. Mlle D Bénit, institutrice à Créchy (Allier), et Nikolao Usov, instruisto, Kolhozo Objeriha Jurjevec na Volge (Ivanovkoj oblasti).
25. Mlle Marthe Spy, institutrice à Gruson, par Chéreng (Nord), et Kondirinskaja skola, P/o Borscevo, Klinskij rajon, Moskovsk. obl.
26. Cours complémentaire de Saint-Médard en Jalles (Gironde), et skola « Dzerjinski » (krujok « Esperanto »), Krestjanskaja, 89, Gomel (BSSR).

B. — *Corespondances diverses*

27. Parsuire, instituteur à Ponteilla (Pyrénées-Orientales), et Escuela de Ninos, Adzaneta de Albaida (Valencia), Espagne.
28. Miquel, instituteur à Velleron (Vaucluse), et Béla Nànay, profesoro, Ferenc Jozsef út, 43, IV. 1, Debrecen IV (Hongrie).
29. Bagouet, instituteur à Millac (Vienne), et J. Vanderwilt, instituteur à Waterloo (Belgique).
30. Baudot Maurice, instituteur, à Grury, (Saône-et-Loire), et Karl Bremer, Lüneburger Heerstrasse, 44, Celle (Hannover) Allemagne.
31. Mlle Lavieille, institutrice à Parigny (Loire), et Hedwig Weddly, Rektorino, Talamstrasse, 2, Halle (Allemagne).

⁂

D'autres listes seront publiées ultérieurement, au fur et à mesure que nous aurons remis à jour nos listes d'adresses. Les c-des titulaires des échanges numéros 21, 22, 25 et 26 voudront bien me réclamer, contre timbre-réponse, les correspondances reçues des écoles soviétiques qui leur sont affectées.

Nous aurons prochainement des listes d'adresses intéressantes concernant le Japon, la Chine et les deux Amériques : correspondance exclusivement en esperanto. Les c-des intéressés sont priés de s'inscrire dès maintenant ; les demandes seront satisfaites dans l'ordre de réception.

Nous recevons en permanence, d'autre part, des demandes de correspondances émanant d'éducateurs de tous les pays. Il serait bon que les camarades désireux de répondre à ces désirs se fassent inscrire sans tarder auprès de nos services. Nous possédons à cette heure une importante équipe de traducteurs pour l'Esperanto ; les c-des qui ne connaissent pas la langue n'ont donc pas à hésiter à amorcer des échanges très productifs. Joindre timbre-réponse, les services de notre Office étant entièrement gratuits.

H. BOURGUIGNON, *Besse-sur-Issole* (*Var*).

Karaj gekamaradoj,

En unua duono de 1934-a jaro, devis aperi ĉe eldonejo " EKRELO " nova originala verko de Eŭgeno MIĤALSKI pri aktuala temo, pri konstruo de Blank-Balta mara Kanalo.

" FORĜEJO de L'HOMOJ "

Poemo dediĉita al Feliks Dzerjinski.

Pro diversaj kaŭzoj, oni prokrastis la eldonon. I.A.R.E.V. decidis daŭrigi la projekton, kondiĉe ke evidentiĝos sufiĉa kvanto da aŭtaŭmendoj.

La poemo havos ĉirkaŭ 3000 verslinioj, kun skizo pri la Kanalo kaj necesaj komentoj, eĉ fotoj. Do la verko estos en formo de libreto el proksimume 100 paĝoj, bele eldonita.

Ĉar la eldonkvanto estos limigita verŝajne, ni tre bezonas scii kvanton da dezirantoj posedi la verkon. Do tuj sendu antaŭmendon, montrante al ni la vojon. La libreto kostos ne pli ol 6 frankoj. Sed ĉiu mendinto antaŭ la 15-a de novembro ricevos *rabaton je* 20 %. Aĉetu, kaj sendu la anoncon al viaj eksterlandaj gek-doj. La antaŭmendojn oni sendos al :

Honoré Bourguignon, instruisto, Besse-sur-Issole (Var), Francio.

Pour tout ce qui concerne les Correspondances Interscolaires Internationales, s'adresser à

H. BOURGUIGNON,

Besse-sur-Issole (Var).

SPORTS et CINÉMA

Qu'on s'en réjouisse, ou qu'on le regrette, la jeunesse se passionne pour les sports. Dans les moindres hameaux, les enfants de dix ans discutent et commentent les exploits sportifs. Bon nombre d'éducateurs ont jusqu'à présent refusé de s'intéresser au mouvement sportif. Les uns y voyaient une préparation militaire à peine déguisée (parfois même avouée) ; d'autres craignaient les accidents ; d'autres encore voyaient avec peine l'esprit sportif dégénérer en « championnite » et « amateurisme marron ».

Résultats de cette abstention des éducateurs : dans beaucoup de grandes villes et dans presque toutes les petites, les jeunes gens et même les jeunes filles sont embrigadées dans les sociétés sportives cléricales. Financièrment soutenues par la bourgeoisie, les jeunes prêtres ont fondé des sociétés très diverses quant à la forme, pratiquant les sports les plus variés suivant les localités : marche, camping, gymnastique, football, et j'en passe ! Mais le sport n'est là dedans que l'appât qui attire la jeunesse ouvrière dans les sociétés où on lui apprend surtout la pratique des vertus (!) nécessaires au maintien du capitalisme : obéissance, résignation, patriotisme, etc.

Un peu tard, on s'aperçoit enfin que toutes ces sociétés sportives, même les soi-disant neutres, sont de véritables pépinières de jeunesses patriotes et autres fascistes. Est-il trop tard pour essayer de soustraire la jeunesse à l'emprise cléricale, patronale et fasciste ?

Par ces temps de misère, bien des parents n'osent pas retirer leurs enfants des patronages capitalistes, par crainte de représailles. D'autre part, les enfants s'y plaisent, c'est incontestable. Enfin, les militants ouvriers, communistes, syndicalistes ou socialistes ne disposent pas souvent de ressources et d'aptitudes suffisantes pour créer et développer une société sportive ouvrière. A mon avis, il ne faut pas aborder cette question par le seul côté sportif ; la culture physique ne doit être qu'une des formes de la culture prolétarienne, et pour attirer et éduquer la jeunesse ouvrière, il faut créer partout où c'est possible, une société (le nom importe peu) capable d'intéresser les enfants et même les parents. Ce groupement doit pouvoir agir à la fois par la causerie, la lecture, le cinéma et les sports. Quand je dis causerie, je ne dis pas conférence plus ou moins théorique et rébarbative, je veux dire réunions à la bonne franquette, où on parle familièrement toujours, joyeusement le plus souvent possible. Ces réunions là, elles se font au cours d'une excursion cycliste, ou même pédestre, à l'occasion d'une visite à une société voisine.— La Lecture ? — Ce qui plaît aux jeunes, ce sont les illustrés : « Regards », « Russie d'Aujourd'hui », « Sport », etc... Et des livres tels que « Terres défrichées », des brochures telles que « La Peste brune »..., l'Almanach Ouvrier et Paysan, etc., feront les délices des gens sérieux. Trop de militants ont oublié que « rire est le propre de l'homme », et sans tomber dans l'exagération et la grossièreté, il faut faire une place à la gaîté, même en temps de crise, je dirais presque surtout en temps de crise où on n'a pas trop d'occasions de rire.

Nous voilà bien loin du cinéma ? Pas du tout, nous y arrivons.

Les excursions, les sorties cyclistes, c'est très bien à la belle saison. Mais en cas de pluie ? En hiver ? C'est là que le cinéma peut et doit intervenir. Mais, attention ! Si notre cinéma ne devait passer que les films du « cinéma du coin », c'est-à-dire des actualités chauvines et des films abrutissants (et parlants !) cela ne nous irait guère. Il faut un cinéma gai, mais sain et éducatif. Des films gais et sains, il en existe, en muet : tous les films de Charlie Chaplin d'abord, et ils sont nombreux, heureusement. Il existe aussi d'admirables documentaires qu'on sort maintenant en format 9 m/m 5 grandes bobines, sans encoches. Nous attendons toujours les copies en 9 m/m 5 des excellents films soviétiques : Turk-Sib », Tempête sur l'Asie, etc... Mais il est encore des films qui passionnent le public : les films locaux, et c'est là que nous rattachons le sport au cinéma. Quoi de plus facile que d'emporter en excursion une caméra, et de prendre des films comme

de simples photos ? Vous imaginez-vous la joie des excursionnistes qui se verront, se reconnaîtront sur l'écran ? On peut aussi filmer les manifestations sportives : départ, passages en divers endroits, arrivée d'une course cycliste ; les vainqueurs, la distribution des récompenses, etc... Des sociétés voisines, ou même éloignées, peuvent se prêter leurs films : on échange bien des bulletins, des photos... Enfin, les grandes fédérations sportives ouvrières devraient assurer la prise de vues des grandes manifestations sportives ouvrières que le cinéma capitaliste néglige (comme la grande presse et pour la même raison...). Quand je pense que c'est grâce à la toute jeune « Etoile Sportive Doloise » que le Rassemblement Sportif International a été filmé au stade Pershing les 12 et 13 août 1934, je me dis que peu s'en est fallu qu'une si belle manifestation ne laisse d'autres traces visibles que quelques photos dans la presse ouvrière ! Pourtant, il est plus facile de filmer que de photographier. A Pershing, combien de camarades photographes qui tentaient de prendre « au vol » un saut, un lancement de disque ou de javelot, disaient après avoir pressé le bouton : « Râté ! ». Ils sentaient qu'ils avaient appuyé trop tôt ou trop tard sur le déclencheur, tandis que j'avais tranquillement enregistré *toute la scène* avec ma caméra.

Enfin, ne croyez-vous pas que la perspective d'être filmés encouragera les jeunes à participer à vos réunions sportives et sorties champêtres ? Sans compter que le cinéma, loin d'être une cause de dépenses pour la société, peut, au contraire, lui procurer des ressources, les invités devant normalement participer aux frais des séances cinématographiques. Il est vraiment impossible d'imaginer, quand on ne l'a pas vu réellement une fois, l'attrait d'un film d'amateur. Un de mes anciens élèves, qui a vu le film « Au Rassemblement Sportif International », en rêve encore, dit-il, toutes les nuits. Il est vrai que ce jeune garçon est un enragé du sport, bien que ne pratiquant que le cyclisme et le tir (de chasse).

La jeune « Etoile Sportive Doloise » va sans doute avoir bientôt sa caméra et son projecteur, et sûrement fera du premier coup des films excellents.

Je vous tiendrai au courant des exploits cinégraphiques des sportifs ouvriers jurassiens, pour vous encourager à les imiter.

F. MAGNENOT, *à Montholier, Jura.*

P. S. — On trouve assez souvent dans les « Pathé Gazette » des vues sportives. Je serais heureux de recevoir des bobines, même anciennes, contenant des scènes de ce genre. Je les achèterais surtout pour y trouver les éléments de films « de montage ». Des copies de ces films seraient prêtées gratuitement aux camarades ayant fourni des bobines Pathé-Gazette.

Pour tout ce qui concerne...

Cinéma,

Cinémathèque circulante,

Achat d'appareils neufs et d'occasion,

Accessoires,

Achat de films et appareils photographiques, etc... .....

vous adresser à

BOYAU, Instituteur

St Médard en Jalles (Gironde)

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. — Format 15×21 ..... 35 »
N° 2. — Format 18×26 ..... 50 »
N° 3. — Format 23×29 ..... 70 »
N° 4. — Format 26×36 ..... 85 »
N° 5. — Format 36×46 ..... 125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

Remise, 20 % ; port à notre charge.

Pour votre classe !
Pour votre home !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord) franco: 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr. 75.

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C. C. P. Bordeaux 74.67.

PHONOS

Critique de Disques

Cette rubrique de notre « Educateur Prolétarien » chôme depuis quelques numéros. Ce n'est point notre faute, nous avons beau lire et relire les revues phonographiques, feuilleter les catalogues mensuels, rien à signaler pour notre Ecole.

*
* *

Mais voici quelques lignes pour votre usage personnel du phono.

Les discours de Doumergue à la Radio, en même temps qu'ils sont retransmis par tous les postes de T.S.F., sont enregistrés sur disque. C'est « Pathé » qui a enregistré le dernier « Message au peuple de France ». Il est inutile de recommander à nos camarades le boycottage de la parole gravée du sire de Tournefeuille.

Et puisque nous en sommes aux disques à chasser de nos rayons, veuillez noter Lumen. Lumen c'est le disque des patronages catholiques. C'est le disque qui sert à la Radio à encadrer les sermons des « Révérends Pères ». Il y a encore Hébertot : le disque de l' « Action française ».

*
* *

Nous nous devons par contre de faire connaître les disques Scholaphone et Veg (Ligue française de l'Enseignement), Ersa (Parti socialiste S.F.I.O.), Piatiletka (Parti Communiste).— Disques pacifistes, antifascistes, laïques, chansons révolutionnaires. Avec le disque vous pouvez organiser des séances récréatives et instructives dans les Bourses du Travail, dans les Cercles prolétariens. Nous pourrons, au besoin, vous fournir toutes indications utiles : catalogues, prix, etc....

*
* *

Mais je ne veux pas clore cet article sans signaler aux lecteurs de l'*Educateur Prolétarien* l'excellente initiative d'Ersa. Ersa vient de faire enregistrer sur deux disques de 25 cm., quatre chansons d'Eugène Bizeau, musique de Isabelli. Je ne vous présente pas l'auteur de « Croquis de la Rue », il est suffisamment connu parmi les adhérents de notre Coopérative. Les quatre chansons enregistrées sont :

Ersa : 235-234 : *Penseur d'où viens-tu ?*
Les Etrennes du peuple.

Ersa : 233-236 : *Soleil levant.*
Il neige.

Chants de révolte et chants d'espoir : le chômage, la guerre, le fascisme, voici les sujets véritables.

Cela nous sort de ces rengaines à succès (!), de certains refrains de films parlants.

Pour vos étrennes, passez-nous commande de ces deux disques, ils ont leur place marquée dans votre discothèque personnelle.

A. PAGÈS.

Les deux disques Ersa 235-234 et 233-236, Chansons d'Eugène Bizeau, sont livrés franco port emballage : 30 francs.

Achetez un PHONOGRAPHE et des DISQUES pour votre Classe

Profitez de nos prix en baisse :

PHONO C.E.L. 1 ..... **300 fr.**
PHONO C.E.L. 2 (plus puissant) ..... **400 fr.**

Voir descriptions

Facilités de retour en cas de non convenance — Envois à l'essai
Conditions de paiement à crédit

Ecrire à PAGÈS, instituteur, St-Nazaire (Pyr.-Or.) - C.C. Toulouse 260-54

Souscrivez à notre édition de Disques Scolaires

Pour un Naturisme Prolétarien

L'ÉDUCATION DE L'INSTINCT

Commençons par poser un principe. Il éclairera notre marche en avant. Ce principe est celui-ci : il existe deux sortes d'instinct, en apparence identiques — en certains cas rares ; elles sont en effet identiques, — mais, en règle générale, nettement distinctes. Appelons-les, si vous voulez : instinct primitif et instinct purifié. Ces termes laissent entendre que vient s'insérer quelque chose. Quoi ? Hé, précisément : ce qui trouble l'instinct primitif et exigera la purification à laquelle fait allusion le second terme. Ce trouble-fête, est-ce la raison ? Disons plutôt : le raisonnement. Car la raison, en soi, est conformité avec les lois de la nature. Quand on dit que la raison se trompe, il faut entendre notre raison, notre faculté de raisonner. C'est elle qui erre. Dans ce cas *notre* raison s'éloigne de *la* raison.

Il existe une autre cause de trouble de l'instinct primitif, plus fréquente, de beaucoup, que la raison faussée, c'est la gourmandise. Ici je vois se rasséréner le visage de notre ami Vrocho. La gourmandise, c'est l'ennemi, va-t-il déclarant à tout bout de champ. Il a bien raison. Et qu'est-ce, au fond, que la gourmandise ? C'est l'instinct faussé par la recherche d'un plaisir gustatif dont les suites sont le déséquilibre organique. Un bien partiel — apparent — s'oppose au bien total, réel, celui de la santé de l'organisme entier.

Ici nous trouvons un exemple typique de ce que l'on a appelé un « cercle vicieux biologique ». La viciation de l'instinct est l'effet de la gourmandise, mais l'intoxication organique, en affaiblissant la puissance de la volonté, accroît celle de la gourmandise ; plus exactement, elle laisse le champ libre à la gourmandise sans parvenir à l'arrêter, à la brider, à l'inhiber. Et, bien entendu, on s'intoxiquera de plus en plus et l'état de santé général ira de mal en pis.

Tant il est vrai que si l'on ne s'y prend pas dès le début, dès l'enfance, pour maintenir l'équilibre nerveux — ou le rétablir — on aura de plus en plus de peine à atteindre le but : le retour à l'énergie, à la santé.

Car, au début, l'enfant manifeste toujours ou presque toujours des instincts primitifs sains. Même si une hérédité tarée doit l'en éloigner plus tard, il est encore sain, à l'époque de sa vie où revit en lui l'homme primitif. Car la loi biogénétique — celle qui souligne le parallélisme relatif entre l'évolution de la race et celle de l'individu — est un fait de mieux en mieux avéré. Les biologistes ont beau la combattre — et cela sur la base d'une expérimentation trop brève (à peine un demi-siècle !) et trop portée sur les phénomènes matériels, visibles et palpables — les psychologues, eux, en retrouvent la vérification dans mille et un domaines. Ce ne sont pas seulement les psychanalystes comme Adler ou C. G. Jung qui en montrent les échos dans l'inconscient enfantin ; même les Wallon, les Brunschwicg, les Claparède, philosophes psychologues de grande envergure, sont obligés de se rallier à cette conception.

Et voici où peut intervenir l'action de l'éducateur (en premier lieu des parents) : puisque l'instinct primitif est sain, puisqu'il est l'écho, à travers les millénaires, de l'équilibre établi entre l'organisme humain et le milieu où il vit, il faut lui permettre de « jouer », de se fixer, de s'affirmer. Ceci suppose une double action : *a*) ne mettre à portée des yeux et de la main de l'enfant que la nourriture qui fut celle des primitifs : fruits, verdures, céréales (parmi celles-ci, certains produits industrialisés dans de bonnes conditions — flocons de millet, de sarrasin, etc. — ne seront pas exclus) ; — *b*) lui laisser un certain choix comme qualité et comme quantité. Ceci permettra à l'instinct de se faire l'*écho* de l'état total de l'organisme : l'enfant prendra plus de ceci, moins de cela, plus certains jours, moins d'autres jours, plus à certaines heures, moins à d'autres. Et un équilibre s'établira entre la nourriture saine, où les crudités joueront un rôle prépondérant, mais libre (selon la saison), et cet instinct animal, sauvegarde lui-même de l'équilibre de l'organisme.

Toutefois des exceptions surgissent. Chacun en aperçoit autour de soi. Enfants dégénérés par l'hérédité et qui ne mangent pas : ils se laisseraient périr si on les laissait choisir. Enfants chez qui une alimentation erronée a conduit au même résultat. Or, notre respect de la sélection naturelle ne va pas jusqu'à tolérer que nos enfants meurent de sous-alimentation ! Puis : éveil, malgré tout, de la gourmandise. Car l'hérédité récente, ici encore est tenace.

Les exceptions d'ordre médical mises à part, il n'en demeure pas moins que — avec l'exemple des parents et de l'entourage — l'exclusion des mets intoxiquants : viande, sucre industriel, alcool, excitants : café, etc. conduit à ce que j'appellerai, par antinomie, la « bonne gourmandise » — l'instinct pur, ou purifié : — joie du sens du goût, sens des nuances dans les mets les plus simples, fruits, légumes, céréales, condiments naturels. Comme corrélatif : dégoût des aliments toxiques, trop forts, d'une sapidité anti-naturelle.

Ce résultat obtenu *dès l'enfance* — j'y insiste — produit des natures équilibrées, saines. Des natures heureuses. Des caractères énergiques. N'est-ce pas là l'ambition de tous les parents, le but de tous les sociologues clairvoyants ? Avec des êtres ainsi formés, tout est possible ; sans eux, rien de bon ne peut être atteint.

Ad. FERRIÈRE.

COLIS NATURISTES

Colis de propagande, valable seulement pour novembre et décembre franco : 50 fr.

Notre but, en présentant semblables colis, n'est pas de faire de la propagande en faveur d'une maison de commerce, mais de faciliter l'essai d'une alimentation naturiste à nos lecteurs.

De nombreux camarades nous disent ou nous écrivent : Pour vous, habitant une région privilégiée où vous avez des fruits toute l'année, il est facile de parler de végétarisme ou de fruitarisme, mais pour nous, isolés dans nos campagnes, loin même de tout épicier achalandé, il faut bien vivre comme tout le monde.

C'est là une erreur contre laquelle il faut lutter. Vous pouvez aujourd'hui, où que vous soyez, suivre un régime naturiste parfaitement conçu, et cela sans frais supplémentaires, peut-être même avec une dépense moindre que celle que vous occasionne l'alimentation traditionnelle.

Nous avons constitué un colis qui vous permet de vous rendre compte de cette possibilité. Nous y joindrons quelques indications polycopiées sur l'utilisation à faire de ces produits. En attendant, procurez-vous des pommes dont vous pouvez manger des quantités sans aucun danger.

Nous avons obtenu pour ce colis des prix très bas. C'est pourquoi il ne pourra plus en être expédié après Noël. Nous ne tiendrons pas compte des commandes qui nous parviendraient sans leur montant, soit 50 fr. (sauf si vous avez une provision à votre compte).

COLIS NATURISTE N° 1

4 kilos riz intégral ;
2 kilos couscous ;
1 bouteille jus de raisin ;
25 bananes sèches ;
2 kilos dattes sèches ;
2 hectos pignons de Provence.

Franco 50 fr., à adresser à notre C.C. Freinet, Vence, C.C. Marseille, 115.03.

MENUS NATURISTES

Jamais aucune édition nouvelle n'avait été si ardemment attendue si nous en jugeons par le chiffre des souscripteurs : une centaine à ce jour ont demandé le livre.

Par contre, rares sont ceux qui ont envoyé 1 fr. 50 pour la polycopie de quelques pages. Nous ne pouvons, pour ce chiffre réduit, faire un tirage long et onéreux. Nous déduirons ces 1 fr. 50 du montant du livre au moment de la livraison.

Nous hâtons d'ailleurs l'édition afin de satisfaire l'impatience de nombreux camarades.

Produits naturistes

Pour vos achats, consultez dans notre dernier numéro, le tarif du *Paradis des Fruits* (remise, 7 % sur les prix du catalogue).

Nous demander le catalogue complet.

Documentation Internationale

Nouvelle Vie

Traduit par Mme LEFEBVRE de « Red Virtue » de Ella WINTER (publié à Londres, 1933)

En accord avec cette politique qui met en avant la santé mentale et non la maladie, le Dr Rosenstein utilise souvent pour ses démonstrations cliniques des personnes saines plutôt que des malades.

Je lui demandai ce qui était réalisé au sujet des perversions sexuelles. « Nous ne punissons pas les homosexuels adultes, à moins qu'ils aient entraîné des enfants. Les femmes peuvent également prendre des noms d'homme et vivre en homme. Je connais des Lesbiennes heureuses, bien adaptées, qui sont soldats rouges ou miliciens, qui viennent à mes cliniques en habits masculins et font le récit de leur vie pour le grand bénéfice de nos étudiants. Nous considérons comme réactionnaire et fataliste la plus grande partie de l'ancienne psychiâtrie scientifique. Les psychiâtres ont l'habitude d'être de purs savants. Ils n'ont pas intérêt à modifier les conditions qui leur amènent des clients. Nous l'avons. Chaque période historique crée sa nouvelle psychiâtrie. Pinel fut influencé par la Révolution française ; en 1887, deux savants russes déclarent que la meilleure cure pour certaines maladies était le tsarisme et la religion. Korsakov, un de nos plus grands docteurs, était un libéral et n'aurait pas voulu faire pour ses malades un pas qui aurait empiété sur la liberté individuelle. Aujourd'hui nous érigeons l'hygiène mentale soviétique. Nous trouvons un nouveau et riche matériel d'étude. La conduite collective est différente de la conduite individuelle. »

Je demandai ce qu'il était advenu de réactions telles que le sentiment d'infériorité, duquel il a été dit que la plus grande partie des adultes de nos pays sont atteints. « Naturellement, le sentiment d'infériorité est en voie de disparition quand tout enfant peut faire partie d'un groupe de pionniers et que quiconque peut devenir brigadier de choc, de colimaçon passer dans la classe des locomotives, voir son nom et sa photo dans le journal, gagner le respect et l'admiration publique en accomplissant bien son travail dans son domaine particulier. Personne chez nous n'est condamné à la souffrance parce qu'il ne peut pas se faire une place dans le monde. Récemment, un jeune garçon américain disait qu'il voulait se tuer afin que son nom parût dans les journaux. Beaucoup de vos concitoyens recherchent des performances grotesques dans un seul but de « publicité », comme vous avez coutume de dire. Chez nous, le désir légitime de venir à bout de sa tâche quotidienne atteint le même but. Nous organisons notre vie de façon à ce que tous les côtés de la nature humaine puissent trouver satisfaction. Comme Lénine disait : « Ce qui est important, ce n'est pas les instincts que nous avons, mais ce que nous faisons avec eux ». La règle suivie aussi souvent que possible est de ne pas apporter une attention particulière à un trouble nerveux. Des enfants bègues constatant qu'ils ne pouvaient se faire entendre dans les assemblées générales, constituèrent leur propre groupe. Les Membres du groupe parlèrent l'un devant l'autre jusqu'à ce qu'ils puissent le faire sans bégayer. Ils étaient si impatients de donner leur opinion sur les questions qu'on était en train de discuter qu'ils arrivèrent à trouver leurs mots clairement et facilement, relate le psychiâtre de service. Ils découvrirent bientôt qu'ils pouvaient parler l'un devant l'autre, mais non pas devant d'autres personnes ; dans l'émotion que leur causait un nouvel entourage, ils bégayaient de nouveau. Un autre groupe fut formé pour parler devant quelques autres, et quand ils se furent maîtrisés, l'assemblée s'élargissait, et ainsi de suite. Beaucoup furent guéris. »

Quoique la méthode de la psychanalyse soit utilisée par les psychiâtres, la psychanalyse est généralement regardée d'un mauvais œil. Les psychanalystes russes ont quitté le pays ; aucun d'eux ne pratique la psychanalyse exclusivement. Il est difficile d'amener les marxistes à une définition exacte de leur désapprobation. Ils attaquent fréquemment avec plus de vigueur que de compréhension. Un savant sociologue disait que les théories de Freud étaient inadmissibles pour les marxistes, principalement celles qui ont été exprimées par Kolnai, qui regarde le bolchevisme « comme » un produit du complexe d'Œdipe et une régression paranoïaque évidente » — un autre combattait l'idéaliste Weltanschaung de Freud, — un troisième se refusait à considérer les œuvres d'art comme une sublimation de la sexualité.

« Nous ne considérons pas le sexe comme le principal moteur de l'homme », disait-il. « Autrefois, quand un travailleur était plus préoccupé par sa vie personnelle que par le travail et les besoins sociaux, cela ne pouvait être mis sur le compte du désir universel sexuel, mais parce que sous le régime capitaliste, il travaillait pour les exploiteurs et non pour lui et ses pareils. Avec nos conditions de travail, la question sexuelle prend sa vraie place qui n'est pas la première ». D'autres pensent encore que la tendance à l'introspection que la psychanalyse poursuit n'est pas en harmonie avec l'attitude demandée à présent.

Ce qui distingue le marxisme, c'est sa conception des classes et du capitalisme comme un système de classes, duquel surgit le phénomène de la lutte des classes, disait un autre savant discutant les deux philosophies. « Des différences qui divisent la société, différences de travail, différences intellectuelles, géograpiques, sociales et nationales, nous considérons que la plus importante est la différence de classes. Nous croyons que les différences individuelles naissent des différences sociales, et non pas le contraire. Freud était un écrivain bourgeois, et il y a beaucoup d'idéologie bourgeoise dans son travail. Il nous a aussi donné plus qu'il n'était nécessaire. Mais nous n'avons pas encore établi quelles sont celles de ses découvertes qui doivent être acceptées, quelles sont celles qui doivent être rejetées ». Des commissions sont au travail, discutant les relations du freudisme et du marxisme ; comme les tendances de la vie nouvelle sont de mieux en mieux définies, la parenté des deux sciences apparaîtra plus clairement.

Certains psychiâtres pensent que le mauvais entourage et les mauvaises conditions, y compris la famille, sont les principales causes des malheurs de l'enfance.

« Nous ne pensons plus que les troubles nerveux soient dus pour la plus grande part à l'hérédité », disait la doctoresse Simon, la sage et sympathique psychiâtre de l'Institut Neurologique pour les enfants nerveux. « Les enfants n'héritent pas de constitutions névrotiques mais beaucoup de caractéristiques psychopathiques sont dues à l'entourage, et cela nous pouvons le modifier ».

La Russie est en train de former un enfant « collectif » et cela apparaît même dans sa façon de traiter le problème des enfants anormaux. Des enfants de un jour à quatre ans sont amenés à cet institut, ainsi que des femmes enceintes nerveuses ou psychopathes, ou malades mentalement. C'est le centre d'hebergement pour les cas les plus difficiles de la capitale.

« Nous aimerions avoir tous les enfants dans la collectivité », disait la doctoresse Simon, « car beaucoup de difficultés et de problèmes se développent chez les enfants qui vivent dans leurs propres familles. Dans le voisinage étroit et intime de la mère, ils deviennent des superémotifs, trop intimement liés et pouvant tout se permettre. Un enfant unique, quand un autre vient, peut devenir jaloux, méchant, anti-social. La collectivité supprime de plus en plus de telles réactions hystériques, car ici il n'y a pas identification avec les parents. Nous essayons d'obtenir que les éducateurs traitent tous les enfants sur le même pied. Une mère m'amena son enfant qui ne mangeait pas à la maison. Il n'avait mangé que du caviar depuis deux mois. La mère, une femme nerveuse et hystérique, jouait aux repas, faisait de la musique, lui donnait des jouets, toutes sortes de choses pour distraire son attention, tout cela en vain. Finalement, elle nous l'amena. Nous le mîmes dans un groupe ; au bout de trois jours, le petit garçon mangea de tout ».

« Il est très long d'éduquer les mères et de les habituer à traiter leurs enfants du point de vue de l'hygiène mentale », pense la doctoresse Simon. « Les mères apportent trop d'attention aux petites méchancetés, et aux mauvaises habitudes. Gronder un enfant qui suce son pouce ou ronge ses ongles, le punir, le menacer ou l'effrayer parce qu'il se masturbe, non ; nous avons une meilleure méthode et plus rapide de ramener l'enfant à la santé. La collectivité est un nouvel instrument thérapeutique : elle nous donne l'occasion de traiter l'enfant d'une façon qui était impossible avant. Dans nos nurseries, vous pouvez déja constater les pas que nous avons fait dans notre éducation collective. Nos enfants ne disent pas : « Ceci est à moi, donne-le moi ». Ils disent : « Ceci est le nôtre ». Récemment une mère vint voir son enfant et la petite fille la présenta aux éducateurs et aux autres enfants en disant : « Voici notre mère ».

Dans les écoles et les crèches rattachées aux cliniques neurologiques, chaque enfant reçoit le traitement qui paraît le mieux lui convenir, mais toujours dans le cadre des idéaux et de la morale que

la nouvelle société tente d'établir. Un enfant renfermé, par exemple, ne voudra d'abord prendre aucune part à l'activité d'un groupe, disait la doctoresse Simon, « mais s'asseoira tout seul ; aussi nous devons lui rendre le jeu intéressant, le louer pour chaque chose qu'il fait, et bientôt il prendra part de plus en plus à l'activité collective. Les enfants épileptiques ont une énergie excessive ; nous devons leur donner plusieurs occupations et les accoutumer à dépenser leur énergie pour des buts collectifs.

Les enfants hystériques qui aiment à attirer l'attention, les exhibitionnistes qui aiment danser, porter des colifichets, se déguiser, jouer, sont dirigés dans les cercles dramatiques où leur exhibitionnisme peut être utilisé socialement. Un enfant qui a besoin d'être louangé sera placé dans un groupe dont le succès est certain, et de cette façon, il cherchera le mérite non plus pour lui-même, mais pour son groupe. Il y a beaucoup d'écoles spéciales pour la rééducation des enfants faibles d'esprit, déficients ou délinquants. Même dans les écoles ordinaires, un psychiâtre responsable veille à ce que les traits particuliers de chaque enfant soient encouragés ou corrigés. Dans une école de pionniers, un garçon de quatorze ans était agressif, battait ses camarades, critiquait tout et donnait toujours son avis. Les pionniers désiraient l'exclure de son organisation. Ils consultèrent d'abord le médecin. Celui-ci conseilla de faire de ce garçon le correspondant en chef du Journal Mural, où il aurait la possibilité d'exercer ses facultés critiques. Il le fit si bien qu'il devint éditeur, et écrivit bientôt pour la *Pravda*, l'organe national des Pionniers. Ainsi, son énergie étant utilisée pour des buts créateurs, ses symptômes disparurent. Quand il quitta l'école, on lui donna un certificat attestant qu'il était capable de diriger n'importe quelle brigade de Pionniers.

Je questionnai la doctoresse Simon au sujet du complexe d'Œdipe. « Les enfants qui en sont atteints le surmontent facilement », dit-elle. « Quelques-uns reportent cette réaction sur leur maître, mais elle est si légère que vous pourriez à peine vous en apercevoir. Nous amenons les enfants à critiquer leurs parents, ce qui tend à les rendre indépendants d'eux. L'émulation socialiste entre les enfants et les parents est un de nos nouveaux instruments de travail éducatif, qui s'est déjà révélé comme merveilleusement utile et comme une grande force morale.

« Mais ne pensez-vous pas obtenir ainsi un enfant stéréotypé, standardisé ? »

« Pas le moins du monde. Et ce que vous entendez par là dépend aussi complètement de la forme des institutions. Nos maîtres aiment leurs élèves. Ils travaillent avec eux parce qu'ils aiment leur travail et qu'ils ont reconnu son importance, non pas simplement parce qu'il faut gagner et faire sa vie d'une façon ou d'une autre. »

« Vous arrive-t-il de punir, dans la collectivité ? » demandai-je.

« Qu'entendez-vous par punition ? Si un enfant trouble les autres aux repas, il est mis seul à l'écart. S'il ne lave pas ses mains on lui dit qu'il n'aura pas son dîner jusqu'à ce qu'elles soient propres. Les autres enfants expriment leur désapprobation à ce sujet. Un enfant n'a pas beaucoup d'intérêt à s'obstiner s'il voit qu'on ne fait pas attention à lui. Et naturellement jamais nous ne battons un enfant. Si les parents le font, nous l'appelons devant le tribunal populaire ».

« Et si un enfant ment ?

« Le mensonge est souvent dû à la sévérité des parents. La chose défendue a un grand attrait pour l'enfant. Mais actuellement nos enfants mentent de moins en moins. Récemment, des parents ne voulant pas recevoir un de leurs amis lui firent répondre au téléphone par leur enfant qu'ils étaient absents. L'enfant le fit, mais immédiatement se tourna vers ses parents et dit : « J'ai fait cela pour vous, Maman, mais je pense bien que nous ne mentirions pas ». Parmi les enfants, le terme « ma parole d'honneur » a été remplacé par « sur l'honneur de Lénine ».

La religion n'est jamais invoquée comme un moyen de cure pour les maladies mentales. Les marxistes pensent qu'elle accroît les tendances au repli sur soi-même et affaiblit la stabilité psychologique de l'individu en substituant la crainte à une analyse critique de ce qui l'entoure. A un meeting à Moscou, en 1931, il fut établi que la religion dans ses manifestations variées est un facteur nuisible pour le développement de l'individu. Elle est un obstacle dans son adaptation à la réalité et crée une atmosphère de crainte et de compromission.

Les pratiques et l'activité religieuses diminuent l'intérêt nécessaire aux autres domaines de l'activité humaine.

Nous cherchons à créer une atmosphère qui engendre la santé mentale : nous voulons abolir les conditions créatrices de

conflits, disait le docteur Rosenstein. La vieille psychiâtrie se renferme dans l'hôpital ou la clinique. Les docteurs n'ont aucune occasion d'étudier les malades au travail. Aujourd'hui, nos psychiâtres se rendent au magasin, à l'école, à l'usine, dans les champs, à la ferme et non seulement y étudient les travailleurs et les conditions de leur travail, mais essaient de se rendre compte des troubles nerveux qu'elles créent ».

L'hygiène mentale en U.R.S.S. est plus qu'une discipline thérapeutique, c'est une méthode d'éducation. Et bien plus qu'une méthode d'éducation, c'est un moyen de créer une meilleure vie. Toute la vie s'organise d'après un plan central vers un but conscient et universel, et grâce à cette coordination, les besoins de l'individu soviétique s'harmonisent de plus en plus avec ceux de la société. Son activité étant adaptée à un thème général, les conflits disparaissent, la personnalité se développe en se dirigeant vigoureusement vers une fin désirée. Tous les côtés de sa nature peuvent trouver leur satisfaction sans troubler la satisfaction des autres. C'est là le but du travail de l'hygiène mentale soviétique et celui de la vie soviétique elle-même.

SUPER OCTODE C. E. L.

Camarades ! Nous mettons à votre disposition toute une gamme d'appareils munis des derniers perfectionnements.

Camarades ! Tous nos appareils sont couverts par une garantie absolue de un an. La garantie couvre également les lampes des appareils.

Camarades ! Nous vous accordons de grandes facilités de paiement sans majoration de prix.

ACHETEZ TOUS

UN SUPER-OCTODE C.E.L.

Renseignements et prix chez :

G. GLEIZE, à *ARSAC* (*Gironde*).

Commandez le N° d'**Enfantines** de ce mois : **SANS ASILES,** un beau fascicule : **0 fr. 50.**

REVUES

Le Populaire (1er Novembre). — Nous avions dit l'erreur qui avait fait écrire à Berthe Fouchère que nos publications avaient cessé de paraître.

Nous avons adressé aussitôt à cette camarade les derniers numéros parus. Cela nous a valu dans le *Populaire* une chronique très élogieuse dont nous remercions B. Fouchère :

« Des récits charmants, pleins de vie et de fraîcheur et qui ont trait, soit à la vie des travailleurs, soit aux mœurs des bêtes ou à des faits de la vie courante observés ou vécus ; des contes amusants et agréablement illustrés donnent à cette revue due entièrement à la plume et au crayon des enfants une originalité que l'on ne trouvera dans aucune autre revue pour enfants, rédigée par des adultes ».

Vers l'Ecole active (Bruxelles). — Sous ce titre « Faîtes vos Pâques », Fernand Dubois fait un chaleureux appel en faveur de « *l'Ecole globale* ».

« L'école globale, c'est celle qui *suit* au lieu de marcher aveuglément en tête; c'est celle qui, jamais n'est prise au dépourvu, à cause de ses ressources sans nombre; c'est celle qui se trouve dans l'enfant, plus que dans des murs, des livres et des maîtres ; c'est celle que chaque individu porte en soi, merveilleusement adaptée et merveilleusement vivante.

« *Faire école globale*, c'est admettre qu'on n'est pas un surhomme, qu'on ne connaît pas parfaitement la psychologie de l'enfance et les psychologies enfantines, qu'on doit compter toujours avec la matière qu'on travaille et qui n'est pas inerte, qui est périodiquement mouvante, changeante, fuyante, superbe d'indépendance, riche de sève, prodigue de formes, de couleur....

...C'est penser chaque jour : « Nous allons travailler, mais nous ne savons pas exactement à quoi; tout dépendra des traces et des appétits que le travail d'hier a laissés dans les esprits, des matériaux que l'un ou l'autre apportera à l'école, des rencontres faites en route, de la vie de nos familiers, les bêtes et les plantes, du temps qu'il fera, de ce que distribuera le facteur...

« Faire école globale, c'est *aider* à l'accouchement, avec d'infinies tendresses et d'attentives précautions, et non plus prétendre, grotesquement, telle la montagne... accoucher soi-même... »

Nous aimons voir ces pensées, qui sont les nôtres, sortir de la plume de notre ami F. Dubois. Nous n'apportons qu'une réserve à cet appel : Il ne suffit pas de dire: Faites école globale. Il est bien plus important, et plus nécessaire de préparer techniques et outils — et c'est notre tâche — qui rendront possible dans toutes les classes cette école globale. S'engager, forts de notre seul enthousiasme serait courir à des désillusions inévitables qui nuiraient en définitive à l'évolution normale de nos tentatives.

C. F.

L'Ecole Nouvelle, Bulletin du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle, N° 19.

Ce Bulletin contient toujours des études et des articles d'une haute portée pédagogique.

Dans ce N° nous trouvons, outre de judicieuses « remarques sur la Lecture », de notre ami Richez, et des « Réflexions sur l'enseignement du Calcul au C.P. », de Talfer un très intéressant article de Leyat : *Révolution pédagogique*.

Leyat a réalisé sur le plan musical ce que nous avons réalisé sur le plan de la rédaction et de la lecture. Tournant le dos aux pédagogues qui croient que rien ne saurait être acquis sans un ordre strict et préalable imposé par eux, Leyat considère globalement la nature de l'enfant et sa technique originale d'acquisition.

« Il est impossible à l'éducateur de prévoir les possibilités d'un cerveau d'enfant. Pour lui, il n'y a pas de progression dans la difficulté. Les difficultés n'existent que pour le pédagogue par exemple pour faire comprendre à l'enfant ce qu'on veut obtenir, ou encore pour obtenir qu'il ait le désir de l'exécuter.

C'est ainsi que sur l'instrument le plus difficile de tous, le violon, vous pouvez débuter avec un enfant par des exécutions qui, jusqu'ici, étaient appelées difficultés quasi insurmontables pour l'être moyen, et ne s'abordant qu'après des milliers d'heures d'études préliminaires, pourvu que vous ayiez trouvé un moyen de vous faire comprendre de l'enfant, de lui faire sentir complètement ce qu'il faut obtenir C'est ainsi qu'un musicien peut transmettre en quelques mois à un enfant tout ce qu'il a acquis lui-même, pendant des années, et faire débuter cet enfant en partant de l'endroit où lui s'est arrêté, pourvu que l'enfant soit continuellement surveillé afin de lui éviter tous les tâtonnements qui ont rendu au maître l'ascension si pénible et si longue, et sans jamais être lassé de cette surveillance.

En d'autres termes, un acquis quelconque peut se transmettre intégralement à un enfant, si l'on sait trouver le fil conducteur, la liaison parfaite.

Il y a très peu de cerveaux d'enfants qui soient stériles, tant qu'ils n'ont pas été atrophiés par un enseignement médiocre. »

On reconnaît là nos théories bien souvent exprimées et sur lesquelles nous reviendrons prochainement.

Naturisme. (15 octobre 1934).

Dans sa revue d'ailleurs intéressante à plus d'un titre, le Dr G. Durville donne un excellent article pour justifier l'alimentation fruito-végétarienne, en opposition à l'alimentation carnée encore trop souvent recommandée, hélas !

Nous reproduisons quelques-uns des passages les plus suggestifs :

Si la viande est un matériau humain « intégralement » utilisable, y a-t-il avantage à se nourrir de cette alimentation intégralement utilisable ?

D'abord, la viande n'est pas « intégralement » utilisable. Elle laisse des déchets dans l'intestin, et ces déchets sont très toxiques. Ensuite, quel avantage pourrait bien résulter de l'alimentation intégralement utilisée ?

Un avantage de porte-monnaie ? Non, la viande coûte plus cher que les légumes.

Est-ce un avantage de santé ? Non encore. Nous avons de gros rouages digestifs ; ils sont faits pour charrier des déchets, de gros déchets. L'alimentation végétale est la seule qui donne à l'intestin les gros déchets dont il a besoin pour assurer la perfection de ses nettoyages. Par la minime quantité de déchets intestinaux qu'elle laisse, l'alimentation carnée favorise la constipation, l'infection intestinale et l'intoxication générale. Les pouvoirs laxatifs, antiputrides et antitoxiques de l'alimentation cellulosique ne sont plus, actuellement, contestés par personne.

Le besoin de viande est-il inné en nous, comme le croit l'auteur de l'article ? Non. L'enfant mord, d'instinct, dans la pomme, il ne mord pas dans le quartier de bœuf suspendu chez le boucher.

Beaucoup de maladies de l'adulte, dit l'article, viennent de ce qu'il n'a pas consommé assez de viande étant enfant.

Je serais fort heureux de savoir lesquelles. Pour ma part, je n'en connais pas une. *Par contre, on peut dire que c'est l'alimentation carnée de l'enfant qui prépare le plus grand nombre des maladies de l'adulte ; quand la sédentarité s'ajoute au carnivorisme, le désastre est plus grand encore. Les entérites et toutes infections intestinales, les rhumatismes, les affections du foie, du cœur, du poumon n'existent pas chez les naturistes, précisément parce que leur alimentation ne comporte que fort peu de viande et que la sobriété carnée se double d'une rationnelle culture des muscles. Les pays de cancer sont les pays de carnivorisme.*

Ajoutons que l'alimentation carnée, non seulement n'assure pas la normale croissance de l'enfant, mais qu'elle l'entrave assez souvent.

Le moins possible de viande aux enfants, voilà le sage précepte : *des menus surtout végéto-fruitariens, correctement vitaminés, et, avec cela, de l'air, du soleil, du nu et du travail musculaire. Et les enfants ainsi gérés sont beaux, sont sains, sont forts et font admirablement leur croissance. En plus, ils sont calmes d'idée, optimistes et maîtres d'eux.*

Les intoxiqués de viande fournissent les névropathes, les agités, les instables, les anxieux et toute la séquelle des dégénérés. »

LIVRES

A. WAUTIER D'AYGALLIERS: *Nos grands fils.* — Librairie Fischbacker, 33, rue de Seine. Paris. — 15 fr.

« Le vieil Eusèbe rapporta que Léonida, le père d'Origène, se rendait, la nuit, près de son enfant endormi, lui découvrait la poitrine, écoutait battre son cœur tumultueux et baisait ce sein avec respect ».

Ainsi M. Wautier d'Aygalliers se penche sur la jeunesse moderne, dont il constate les révoltes, dont il sent les inquiétudes, dont il cherche les aspirations et veut s'offrir par son œuvre « la joie pascalienne d'être dans un vaisseau battu de l'orage quand on est assuré qu'il ne périra point. » Aussi bien ce livre compréhensif est-il comme vivifié par 2 grands courants : l'amour de la jeunesse, la foi en la jeunesse. Tendresse attentive, croyance froide qui n'ont point limité son désir de franchise, au cours de son enquête, et c'est tant mieux car l'hypocrisie reste pour les jeunes un désert inhabitable. De la sorte, aimé ou protégé de lui-même, il examine les attitudes des enfants du siècle devant la vie : attitudes intellectuelles, attitudes morales, attitudes religieuses et s'appuie chemin faisant, sur les témoignages écrits de ceux qui se sont tournés depuis naguère vers cette jeunesse quasi-insaisissable. Son œuvre en garde une certaine apparence artificielle et y puise un aspect d'enquête qui nécessitera tout à l'heure une conclusion précise.

Que les jeunes ne soient pas contents — eux qui ont grandi dans une atmosphère de grandes vacances, toutes contraintes abolies (ceux que l'auteur appelle « la couvée de l'orage ») c'est un fait. Qu'ils aient, épuisant trop tôt des plaisirs au-delà de leur âge, mordu à des raisins trop verts et que, les dents encore agacées, ils aient tout attendu de la fin d'une guerre qui devait ramener des hommes neufs, pour de grandes tâches, c'est vrai encore. On ne saurait leur faire grief de l'immense désillusion qu'ils ont éprouvé, du grand carnage qu'ils ont fait alors des règles encore en usage, ni de leur position réaliste née de cette piperie de l'espérance.

Alors qui croire ? que croire ? où aller ? quel avenir philosophique et moral s'ouvre devant eux ? Dans la 3e partie de son ouvrage — ou résultat de son enquête, ou conclusion personnelle — l'auteur essaye de répondre. « Par droit d'aînesse » — ce droit que les jeunes ne reconnaissent guère » aux anciens qui font figure de vaincus », il propose, invite, constitue à notre usage une façon de « bréviaire » qui se limite à deux fins seulement : Dieu, l'ordre. Bréviaire étriqué en regard de l'épigraphe liminaire signé d'Aristophane qui se retourne contre l'enquêteur : « Je ne te demande pas des avis, mais des ailes ».

En conclusion de « la querelle des âges » et des « interrogatoires » qu'elle propose, il était peut-être possible de déterminer autre chose pou· cautériser d'identiques déceptions, alimenter des espoirs communs, animer des enthousiasmes nouveaux. Tant pis : Insuffisante si elle est seulement celle de l'auteur, la conclusion resterait bien décevante pour les jeunes si telle était celle de son enquête — par ailleurs si intéressante.

Léo DELOM.

Henri DAMAYE : *Psychiâtrie et Civilisation* (un volume, 12 fr.).

On s'attendrait à trouver dans cet ouvrage, ainsi que l'auteur en a la prétention, des contributions nouvelles aux graves questions de la pathologie mentale. En fait, quoique l'étude des Associations de syndromes mentaux soit ici quelque peu élargie, cet ouvrage ne fait que confirmer les hésitations et l'empirisme d'une branche de la médecine légale pour tout ce qui touche à la thérapeuthique.

Plus on approfondit les questions médicales, résultat d'un esprit analytique poussé à l'excès et d'une ignorance totale des lois naturelles de la santé, plus on se rend compte des dangers des diagnostics médicaux et de leurs conséquences fâcheuses.

Dans le domaine de la pathologie mentale plus que dans tout autre, il est illusoire de tenter de définir des maladies nettement spécialisées, les symptômes étant ici fonction de troubles fonctionnels et psychiques essentiellement individualisés.

Il faut savoir gré à H. Damaye de situer les maladies mentales comme étant l'aboutissant d'un déséquilibre organique dont relèvent toutes les maladies, nous mettant ainsi en garde contre les tares mentales légères et méconnues les petites débilités mentales de la vie libre : « L'anormal diminutif de l'aliéné est considéré comme normal ».

De ce fait, le rôle de la psychiâtrie déborde l'œuvre de l'asile d'aliéné, pour explorer toutes les manifestations de la vie mentale et organique.

Les anomalies mentales sont fonction de l'hérédité, du milieu, de l'éducation morale, de l'éducation intellectuelle et de toute la pathologie organique.

Quelques idées intéressantes sur le fond mental pathologique constitutionnel formé par les « péchés capitaux ». Sur la nécessité d'une éducation nouvelle substituant l'éducation générale à la « culture de la volonté », celle-ci n'étant qu'une résultante de l'intelligence et d'une constitution physiologique.

Au point de vue organique, la théorie des virus filtrant encore indécelables et conséquences des microbes pathogènes de tuberculose, syphilis, etc., ne doit pas arrêter outre mesure notre attention. L'adultération du terrain mental est polymorphe, dit l'auteur, domaine psychique, domaine sexuel, domaine névropathique, conscient, subconscient ou de la vie végétative. Les anomalies de chacune de ces sphères sont elles-mêmes très complexes. Telle est la réalité.

Pour nous, naturistes, la réalité est que : la maladie est *une* et est la conséquence d'erreurs alimentaires, hygiéniques et mentales. Décou-

vrons la synthèse des lois naturelles d'alimentation et d'hygiène, trouvons les bases d'une saine pédagogie soucieuse de libre expression et nous ferons peu à peu de l'homme un être équilibré organiquement et mentalement, susceptible de s'élever et de rire par ses propres forces.

E. F.

Francis CARCO : *Mémoires d'une autre vie.* Albin Michel, éd., Paris, un vol. 15 fr.

Il est peu d'auteurs qui, après avoir scruté le monde autour d'eux, ne sentent comme un besoin de se replier sur eux-mêmes et de puiser dans leurs souvenirs d'enfance d'autres éléments d'intérêt et de vie.

Francis Carco a écrit ses mémoires d'une plume éprouvée et avec une chaleur et un sentiment qui en rendent la lecture passionnante.

Quelques figures d'enfants sont vraiment bien comprises et bien vivantes, notamment ce fils de boucher qui, tout jeune encore, semble se saisir de la vie avec une audace d'une froideur peu commune — et ce pauvre petit bourgeois qui cache sous des dehors timides, une connaissance peu ordinaire de la souffrance morale et de la vie.

C. F.

Dr J. ROUBINOVITCH : *Comment combattre les anomalies enfantines* (Conseils aux parents). F. Nathan, éd., Paris.

En cette matière, plus qu'en toute autre, des conseils précis aux parents seraient en effet d'une nécessité absolue. On s'habitue très vite, dans les familles, à certaines anomalies ; on s'accommode tant bien que mal des exigences familiales jusqu'au jour où l'arriération excessive nécessite quelque mesure brutale.

Nous trouvons les conseils du Dr Robinovitch bien insuffisants : des indications plus simples et plus à la portée des familles pauvres seraient précieuses ainsi que quelques directions pour ainsi dire pédagogiques susceptibles d'améliorer le milieu familial et social.

C. F.

Pourquoi les jeunes gens jouent au soldat, par Herbert Van LEISEN. — Editions de la Revue Mondiale.

Pourquoi les jeunes gens jouent au soldat. Pourquoi ce titre ? J'avoue humblement qu'à la fin du livre, je me suis posé cette question. Je n'ai pu y répondre

L'auteur compare tout d'abord Mussolini à Richelieu. Puis il nous initie aux innovations financières de Louis XV tout en nous exposant les idées de Montesquieu. Il parle des Syndicats et du Droit divin. Il nous présente un certain M. de Silhouette. Il cite souvent M. Jacques Bainville et M. Henry de Jouvenel. Tout cela pour nous démontrer, à nous lecteur, et à M. Jouhaux, que l'Etat est le maître des affaires de l'Etat, des états (entendez syndicats) qui existent dans l'Etat, tout en concluant : « L'Europe de l'après-guerre ressemble d'une manière étonnante à cette époque troublée que fut, en France, le règne des Valois ».

Alors, pourquoi ce titre ?

A mon tour je poserai une question à l'auteur : « Par quoi fut marquée la fin du règne des Valois ? »

...Et je sais bien ce que M. Van Leisen me répondra : « Une révolution n'éclate jamais dans le sens prévu par les contemporains ».

Peut-être.

Marcel FAUTRAD.

MANUELS SCOLAIRES et Livres pour Enfants

A l'affût dans la Jungle, par Wilhem MUNNECKE, traduit de l'allemand par Jeanne Maurice MAGRE. — Editions des Portiques.

Ce livre est le récit des chasses, des captures d'animaux sauvages et des épisodes de la vie de John Hagenbeck, frère des célèbres marchands d'animaux de Hambourg.

Lui-même fut un grand fournisseur des jardins d'acclimatation et des cirques du monde entier. Il a capturé toutes les variétés d'animaux sauvages de l'Inde, de Ceylan et de Sumatra. Dans le livre de M. Munnecke, on revit les épisodes multiples auxquels donnent lieu ces captures. La vie du chasseur d'animaux sauvages est une vie beaucoup plus dangereuse qu'on pourrait le supposer. Celle du vendeur est semée d'embûches. Toutes les deux demandent une grande connaissance des bêtes et aussi un grand amour. Deux qualités que possédait John Hagenbeck.

Le récit de ses aventures est attachant. Il est à regretter qu'il ne soit pas mieux illustré.

Marcel FAUTRAD.

A ceux qu'intéresse ce genre de livres, je recommande particulièrement celui de Franck BUCK, « *Ramenez les vivants* »,— Berger-Levrault.

Franck Buck est, lui aussi, un grand chasseur. Certains passages de son livre sont vraiment extraordinaires.

A. D'ESTREES : *A quoi jouons-nous ?* — 1 vol. illustré aux Ed. Larousse, Paris. 8 fr. 50 cartonné.

Il est des jeux traditionnels, qui se transmettent comme automatiquement de génération en génération. Ce sont en général ceux qui sont les mieux adaptés aux régions et aux climats et qui trouvent au fond des individus une sorte de résonnance ancestrale qui les rend pour ainsi dire indispensables.

Les enfants menant une vie normale au milieu de la campagne et de ses multiples intérêts pourraient s'en contenter, le travail constituant pour eux un attrait spécial. Il n'en est pas de même pour les masses d'enfants qui croupissent dans les villes, manquant d'espaces libres, trop mêlés et trop tôt à la civilisation qui impose ses déformations regrettables. Ces enfants-là ont besoin d'autres jeux : Nous mettrions au premier rang les jeux scouts pour ceux qui peuvent les

pratiquer — non pas que nous recommandions le scoutisme, on pense bien, mais il faudrait, dans les organisations ouvrières d'enfants, entraîner ceux-ci à des jeux actifs, en plein air, des jeux dans une certaine mesure créateurs, où l'imagination peut jouer son rôle prépondérant.

A défaut de semblable organisation, on fera appel à d'autres jeux, car il n'y a rien de plus triste que des enfants « qui ne savent pas à quoi jouer ». Le livre de d'Estrées sera précieux à ce point de vue. Il contient de nombreux jeux modernes : Pour jouer dans le jardin — Pour jouer sur un grand terrain — avec un gros ballon — quand il pleut — en visite sans abîmer le mobilier — avec des crayons et du papier — quelques bons tours — courses et concours — quelques gages — quelques manières de tirer au sort.

C. F.

Emile MOSELLY : *La Houle* (Editions Bourrelier-Chimènes)

Un pêcheur disparaît en mer. Sa veuve, restée seule avec son jeune fils, voudrait, de toutes ses forces, soustraire celui-ci à l'attrait de la mer et pour cela, en fait un ouvrier d'usine. Mais le jeune homme, qui a toujours nourri un secret amour pour le métier de marin, et qui, d'autre part, ne pourra épouser celle qu'il aime s'il ne devient pas matelot, s'embarque pour une campagne de grande pêche. Et la mère sent à nouveau s'appesantir sur sa vie la redoutable menace qu'elle croyait avoir écartée à jamais. En dépit de thèmes conventionnels, l'ouvrage ne manque pas de qualités. Son style est agréable et clair. Il a sa place dans les bibliothèques scolaires.

R. C.

Trois contes pour les petits, avec version anglaise. Un album en couleurs, Baby BB édition, Paris.

Nous ne dirons pas grand'chose sur le texte de ces trois contes. Ce sont des contes modernes pour enfants, dans lesquels ne transparaît plus que le désir de piper l'attention des enfants.

On oublie que les contes du folklore comportaient tous quelque chose de plus : une moralité, apparente ou cachée, mais profondément humaine, une résonnance harmonique qui, par delà les mots, faisait vibrer le plus profond des individus. Amuser n'est pas toujours éduquer.

Drôle d'idée également de donner simultanément la version française et la traduction justa-linéaire en anglais. Bon pour les petits bourgeois qui ont leur nurse à leur disposition.

Présentation ultra-moderne, sous couverture argentée à fenêtre, avec, collé à la couverture, un beau pingouin à gonfler... je crains, hélas ! que ce pingouin soit la partie la plus intéressante du livre. Mais commerce, commerce !

C. F.

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE ÆGITNA — 27, RUE DE CHATEAUDUN — CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —